En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant : nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 23 DECEMBRE 1942 — No 7

"Et Paix sur terre aux hommes de bonne volonté!"



La Veillée des Anges

Tandis qu'en la crèche, Il sommeille
Voici, par la fente, au-dessus,
Qu'un rayon d'étoile vermeille
Luit au front de l'Enfant-Jésus.

Et, par ce chemin de lumière,
Descendent en ce pauvre lieu,
Le long des angles de la pierre,
Les petits anges du bon Dieu.

Ils ont plié leur aile blanche
Pour entrer dans l'humble réduit;
C'est une vivante avalanche
Qui vient, qui tombe, mais sans bruit.

Car, voyant l'enfant qui repose,
Les premiers arrivés ont mis
Leur doigt contre leur lèvre rose,
Pour faire signe à leur amis.

On s'incline, on prie, on adore;
Et d'un oeil gaiement étonné,
On regarde et regarde encore,
Le Roi des anges nouveau-né.

P. DELAPORTE, S.J.



Les Animaux de la Crèche

D'après la tradition constante de l'Eglise, conforme aux prophéties, les trois créatures privilégiées du monde animal, associées par leur présence dans la grotte, à la naissance de l'Enfant-Jésus, furent le boeuf, l'âne et l'agneau, tous trois de race plébienne, de condition pauvre, de vie innocente, et réalisant, dans la mesure de leur modeste animalité, la parole du Sauveur: "Je suis doux et humble de coeur."

La vocation du boeuf, de l'agneau, de l'âne, c'est la paix, le travail, le sacrifice, la patience dans les maux, l'humble soumission à la destinée.

Au moment de l'arrivée de la Sainte Famille, le boeuf était là, immobile et rêveur devant son ratelier, ruminant en silence, comme un sage qui digère ses pensées, et répandant autour de lui, sur la Vierge près d'enfanter, le bienfait de sa chaude et puissante haleine: image des pasteurs de brebis et des docteurs de la loi, des braves gens du peuple et des savants de bonne volonté, qui repassaient dans leur tête, les prophéties, et attendaient, priants et confiants, l'avènement prochain du Messie.

* * *

L'âne aussi était là, fidèle serviteur de la Sainte Famille, amené par saint Joseph, pour porter la Vierge Mère, dans le trajet de Nazareth à Bethléem, comme il devait la porter bientôt encore avec l'Enfant-Jésus, dans la fuite en Egypte; comme trente ans après, il devait porter le Sauveur, au jour de son entrée triomphale à Jérusalem: l'âne, le plus malmené et le plus méconnu, le plus utile et le plus méconnu, le plus utile et le plus méconnu, le plus utile et le plus labolaborieux des animaux, dont le seul défaut est un entêtement inconscient, que la mère nature lui a octroyé pour ne pas humilier l'homme par comparaison.

* * *

Quant à l'agneau, il entra dans la grotte de la Nativité, presque au moment où l'Enfant-Jésus vint au monde. Il y fut admis avec les bergers, porté dans les bras du plus jeune d'entre eux: son image est si touchante, si frappante du divin Fils de Marie, que son nom se confond presque dans l'Evangile et dans l'Apocalypse avec celui de Jésus Lui-même.

Moment sublime, où le fils chaste, humble et doux de la brebis s'approcha pour la première fois de l'Agneau mystique, fils de la Vierge Immaculée! Je me figure avec délices le petit berger l'offrant à Jésus sur les genoux de sa Mère et je crois voir l'Enfant-Jésus étendre vers lui ses bras et presser sur son coeur ces deux créatures innocentes, objets de sa prédilection.

* * *

Tout est symbole, en même temps que réalité, dans les Saintes-Ecritures, et le choix des trois animaux, pre-

(suite à la page 8)

"Que Noël et l'An Nouveau vous apportent Paix, Santé, Bonheur et toutes ces choses qui rendront votre vie meilleure.

Noël qui revient, Noël qui s'en va

Cardinal Villeneuve, O.M.I.

Le Noël qui revient, c'est le Noël de la foi.

Un livre, dans une simplicité sublime, en raconte l'infinie grandeur. Le Verbe était Dieu, le Verbe s'est fait chair. Dans une bourgade de Judée, la Vierge Marie mit au monde son Fils et le déposa dans la pauvre mangeoire d'une étable: c'était le Sauveur, le Saint de Dieu, né d'une femme par l'opération du Saint-Esprit; c'était le Rédempteur du monde.

Des anges apparurent aux pâtres de la montagne: "Il vous est né un Sauveur, dirent-ils, vous le trouverez enveloppé dans les langes. Gloire à Dieu dans les cieux, et paix sur terre aux hommes de bonne volonté.

Et les pâtres croyants sont venus L'adorer, Lui offrant leurs modiques oboles. Et des Mages ont quitté leurs lointains pays pour Le reconnaître, L'adorer et Lui faire don de leurs riches présents. Et les peuples à leur suite, les Gentils de tous les siècles et de tous les continents, sont venus L'écouter, ils ont cru, ils L'ont adoré, ils Lui ont donné leur foi.

La raison humaine renversée a pourtant reçu ce mystère de la majesté d'un Dieu sous les traits d'un frêle enfant. L'Enfant-Dieu a courbé les génies et les âmes simples; tous les esprits droits se sont laissé vaincre par l'éclat des prophéties qui L'avaient annoncé et les miracles qui L'ont identifié. Depuis lors, le monde chrétien est agenouillé devant cet Enfant qui est Dieu, il croit à Sa Majesté, à Sa miséricorde, à Son amour. Ni la faiblesse de Ses vagissements, ni la pauvreté de Ses langes, ni la misère de Son berceau,ne font scandale au chrétien; il croit au Verbe Incarné. En effet, ces contradictions ne sont que des voiles où Dieu se cache pour dérober à notre foi son éclat trop vif et nous marquer, par tant de faiblesses et tant de puissance, tant de richesse avec tant de pauvreté, tant d'attraits pour notre piété, encadrée de tant de répugnances pour notre raison raisonneuse, un nouveau triomphe de Sa tendresse et le mérite suprême de notre croyance..

Et voilà Noël qui revient. (

* * *

Il revient encore, le Noël mystique où l'amour de Jésus, né à Bethléem dans une crèche, renaît en tant de coeurs miséreux et coupables, qu'enrichit soudain le trésor de la foi ou de la grâce retrouvée.

Si l'on comptait, dans les églises,— dans les plus modestes couvents.... mais les plus saturées de prières,— tous les visages nouveaux ou des visages anciens qu'on avait cessé de revoir dans le saint lieu; si l'on pouvait surtout scruter les bonheurs vrais que Noël y a ramenés, les espoirs que Noël a ressuscités, les sentiers sudes et obscurs repris qui mèneront dans la vertu jusqu'à la couronne éternelle l'on comprendrait mieux et l'on verrait comme dans un rayonnement sensible le Noël d'il y a deux mille ans, à Bethléem. Et ce Noël-là, il revient.

Pauvres esprits sans foi, errant sur cette terre obscure! pauvres coeurs tristes ou éteints que le mal a taris sans assouvir de plus profonds et de plus nobles instincts! pauvres âmes souffrantes, auxquelles il manque du pain et du labeur, un foyer et de l'amour la force et l'espoir, le courage et la paix, le Noël qui relève et qui console, qui déchire les nuages et fait entendre la voix des anges, il revient: Il vous est né un Sauveur.

* * *

Mais pourtant, il est un Noël qui s'en va. **Et c'est d'abord le Noël de notre enfance.** Oh! le doux Noël qui nous agrandissait les yeux, faisait palpiter notre poitrine, s'ouvrir d'émoi nos lèvres et s'échapper nos larmes d'admiration et de joie: il s'en est allé. Le Noël de la foi naïve, de l'innocence candide, des illusions dorées! Le Noël des baisers tendres de nos mères, des gâteries douces, des rêves enchantés et où il y avait du ciel et des chérubins; de l'arbre aux hochets neigeux et rutilants, des prières ferventes, des promesses au petit Jésus, des dévotions sans rubriques gênantes. C'est un Noël qui s'e nva. Pourtant, il fait bon au coeur et à la vie de garder dans le souvenir ce Noël qui s'en va. Nos âmes en seront plus saines, nos courages plus droits.

* * *

Et c'est aussi le Noël des familles qui s'en va. Les réveillons intimes et gais ont tourné aux fêtes brillantes et vides, au bal énervant et pervers, au théâtre éblouissant et suggestif. Les visites cordiales deviennent de froids compliments officiels. Les réunions, au foyer des aïeuls, de douzaines de petits-fils, se font plus rares. Les liens se relachent, les coeurs s'attiédissent, l'affection et l'esprit familial se dispersent. C'est grand malheur!

* * *

Mais, c'est aussi Noël national qui s'en va. Le Santa Claus et le Merry Christmas achèvent de le supplanter.

L'on oublie que la France catholique est née au baptistère de Reims, en un jour de Noël. Et qu'il y a un Noël français, un Noël canadien, qui est à nous.

On ne raconte plus, près de l'âme, les contes de Noël. On ne chante plus Nouvelle agréable, avec Il est né le divin Enfant. On laisse trop la messe de minuit aux riches ou aux dévotes; elle n'est plus cette pratique invulvérable, sans quoi la Noël aurait été manquée. Ou bien, on va trop entendre les fins orchestres plutôt que d'adorer le Rédempteur du monde. On recherche les messes fashionables plutôt qu'on ne déguste naïvement les savoureux mystères de la foi et les rustiques beautés des églises d'antan. Tout ce vieux Noël des ancêtres, il s'en va.

Et cela est grave et triste de voir ainsi s'en aller le Noël des vieux.

Pour sauver le Noël de la foi, qui revient depuis vingt siècles et qui reviendra jusqu'à la fin des temps, retenons avec respect et attachement le Noël de chez nous,le Noël de notre enfance, de la famille, de la paroisse, de notre race, de notre histoire, le vieux Noël doux et fredonnant des ancêtres.







Cloches de Noël

Cloches qui, dans la nuit, sonnez éperdûment
Carillon qui volez au-dessus des prairies,
Mêlez aux flocons blancs vos claires sonneries,
Cloches qui, dans la nuit, sonnez éperdûment.

Laissez tomber sur nous un peu de votre joie,
Emportez jusqu'aux cieux les désirs de nos coeurs
Sans jamais mettre fin à vos accents vainqueurs.
Laissez tomber sur nous un peu de votre joie.

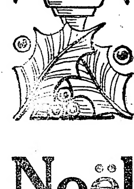
Chantez pour le vieillard et riez pour l'enfant.
A l'un donnez la force, à l'autre l'espérance.
Loin du pauvre qui pleure écartez la souffrance.
Chantez pour le vieillard et riez pour l'enfant.

O Carillons d'airain, chantez: nous écoutons.
De cet enfant qui naît, célébrez les louanges
Et mêlez vos accords aux douces voix des anges,
O Carillons d'airain, chantez: nous écoutons.

Sonnez, sonnez toujours, cloches de nos églises;
En nos coeurs déposez tous vos accents joyeux,
Et demeurant pour nous la voix qui vient des cieux.
Sonnez, sonnez toujours, cloches de nos églises;

Jean BRUCHESI





La Messe de Minuit

La messe de Minuit! Touchante solennité que, durant de longues semaines d'attente, les petits enfants entrevoient dans leurs rêves comme une ouverture de paradis.

Mystérieuse cérémonie dont les vieillards mêmes ne peuvent voir le retour annuel, sans entendre chanter au fond de leur coeur la gamme toujours vivante des joies naïves et des douces émotions de l'enfance.

Qui de nous, entrant dans une de nos églises, pendant le nuit de Noël, peut sans qu'une larme lui monte du coeur aux paupières, entendre flotter sous les voûtes sonores, avec la puissante rumeur des orgues, ces chants si beaux de simplicité et de grâces naïves, que nous ont transmis ces génies inconnus à qui l'art chrétien doit tant de chefs-d'oeuvre.

"Adeste fideles"! cette invocation si large de rythme en même temps qui si gracieuse de forme.

"Nouvelle agréable"! cette mélodie pleine d'entrain si bien dans la note prime-sautière et joviale de nos pères.

"Dans cette étable"! ce cantique dont la majesté nous courbe le front malgré nous devant le grand mystère.

"Les anges dans nos campagnes"! ce hosanna triomphal et vibrant de confiance, d'allégresse et d'amour.

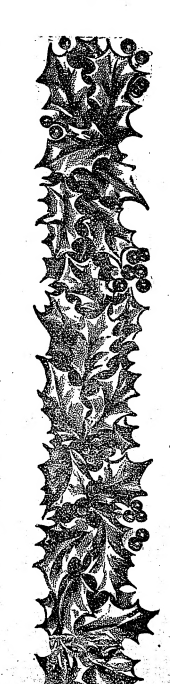
Et, enfin, le premier de tous, le plus pénétrant et le plus populaire de nos noëls: "Ça bergers assemblons-nous"!

La jeunesse s'est enfuie avec elles, pour faire place aux préoccupations de l'âge mûr.

Eh bien! malgré tout, à chaque hiver qui me vieillit, quand revient ce jour béni entre tous les jours, cette nuit sainte entre toutes les nuits, un recueillement involontaire s'empare de moi.

Et quand du haut de leurs cages aériennes, les cloches sonnent dans l'ombre l'anniversaire de l'événement auguste, je crois voir l'ange de mes jeunes années qui me poussent du coude, me fait signe du doight et m'invite à le suivre auprès de l'humble berceau où sommeille le Dieu des petits enfants.

Louis FRECHETTE.



La Survivance

fondé le 16 novembre 1928

Hebdomadaire indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef
J.-A. Gaudet, O.M.I., Assistant-rédacteur

Siège social 10010—109ème rue, Edmonton Alta.

ABONNEMENT ANNUEL

PROVINCES DE L'OUEST	$2.00
ETATS-UNIS et QUEBEC	2.50
EUROPE	3 00

Cinq sous le numéro

MERCREDI LE 23 DECEMBRE 1942

Souhaits

Nous voilà de nouveau au temps des Fêtes. Autrefois ces jours apportaient au monde la joie du coeur, la paix de l'âme et le charme de nos vieilles traditions.

Tout cela est, cette année tout particulièrement, obscurci par les temps sévères que nous traversons. Dans bien des foyers le deuil ou les absences ont creusé des vides. Un peu partout nos vieux Noël d'autrefois disparaissent dans l'oubli. Ce sont autant de joies qui nous sont enlevées.

Mais ne nous laissons pas vaincre par la tristesse. Profitons des grandes leçons de Noël. Au pied de la Crèche, méditons sur l'exemple que nous donne notre Sauveur, en se soumettant à la pauvreté, à la souffrance, aux privations. Ecoutons surtout la voix des Anges qui chantent en cette nuit de Noël: "Gloire à Dieu au plus haut des cieux et sur terre Paix aux hommes de bonne volonté."

La Paix! Voilà le souhait que nous formulons pour chacun de vous, chers lecteurs. Puisse la Paix du Christ entrer dans votre âme, dans vos foyers, dans l'univers en détresse....et y demeurer à jamais!

La Rédaction

En lisant les journaux

Petit discours d'un cultivateur sur le beurre

Le Devoir, Montréal.— La Terre de Chez nous met dans la bouche d'un cultivateur cette réplique à un citadin qui lui reprocherait la disette du beurre: "Je ne suis pas coupable....M. le citadin vous étiez bien content d'acheter du beurre à 20 sous la livre il y a deux ans. Votre gouvernement et le mien trouvait que c'était un juste prix, dans le temps, et que même il existait un surplus embarrassant. L'Angleterre criant famine, nous lui avons fourni ce qu'elle demandait. Grâce aux subsides d'Etat, nous avons fait la guerre-éclair du fromage et nous l'avons trop bien gagnée....Tout cela, à travers des difficultés extrêmes dont les moindres ne sont pas le manque de main-d'oeuvre et d'outillage. Le prix du beurre a été maintenu artificiellement bas en dépit des réclamations des cultivateurs A qui la faute maintenant si le beurre manque? Pas aux cultivateurs. Il y a sans doute des responsables, mais ils ne sont pas parmi les fabricants de beurre; ils sont parmi les fabricants de décrets."

Ce petit discours est très juste et les citadins réfléchis en comprendront toute l'exactitude et ne blâmeront pas nos cultivateurs.

Louis ROBILLARD

Guérissons-nous nous-mêmes

Le Droit, Ottawa. — Lors d'une visite récente à Montréal, le R.P. Denis Gobeil, o.m.i., propagandiste de la "Survivance", hebdomadaire français d'Edmonton et organe officiel des Franco-Albertains, a eu avec les journalistes montréalais un entretien au cours duquel il a parlé, entre autres choses, de la situation faite aux minorités catholiques et françaises de l'ouest canadien.

Le P. Gobeil croit à la survivance des Canadiens français de l'Ouest, mais à condition que le système scolaire officiel qui les étouffe depuis un demi-siècle, soit modifié de fond en comble.

Ces compatriotes ont leur paroisses, leurs associations nationales et scolaires, leurs journaux, leurs concours annuels de français. Cependant, tout cela ne suffit pas: il faudrait qu'il s'enseigne plus de français à l'école, que cette école soit réellement un lieu de formation religieuse et nationale, et non pas une école où quelques bribes de français sont enseignées au travers d'un programme identique à celui qui est suivi dans les écoles fréquentées par les enfants de langue anglaise.

Aussi le P. Gobeil ne peut-il s'empêcher de faire les constatations douloureuses suivantes: "Alors qu'on se bat pour les droits des minorités dans le monde, nous n'avons pas chez nous les moyens de faire des Canadiens français par une éducation adéquate. Sans doute, parler français est beau; mais il y a aussi la mentalité française, et c'est une question encore plus importante. Je suis obligé d'avouer que la mentalité française diminue dans l'Ouest.... Nos bonnes mères de familles si admirables dans tout le Canada, se plaignent du changement qui s'opère chez les enfants à la suite de la fréquentation de l'école. C'est pourquoi je suis partisan d'une réforme. Il faut un rajustement de nos droits qui nous permette de rester catholiques et français.

"Le problème de la survivance française dans tout le Canada est angoissant. Nous sommes à un tournant de l'histoire. Il nous faut trouver un dynamisme national de bon aloi,-qui sera toujours la meilleure garantie des minorités françaises au pays. Nous ne devons pas oublier qu'il y a 700,000 Canadiens français en dehors du Québec.

Il suffit d'être tant soit peu au courant des luttes scolaires qui se sont déroulées dans toutes les provinces canadiennes, à l'exception de celle de Québec, depuis la Confédération, et qui sont loin d'être terminées, pour admettre que le P. Gobeil n'exagère rien. De la Nouvele-Ecolsse à la Colombie canadienne, le système scolaire officiel n'a jamais tenu compte des droits religieux et nationaux des minorités, à l'exception, et pour une partie seulement de ces droits, du système ontarien. Dans ces provinces, les écoles séparées ont été abolies et l'enseignement du français a été pratiquement ostracisé.

S'il existe des minorités catholiques et françaises en dehors du Québec, c'est parce que nos compatriotes établis dans les provinces anglaises ont maintenu, en marge de la loi, des écoles où la religion et la langue maternelle étaient enseignées.

Que la violation de nos droits scolaires persiste, nous en avons une preuve dans le dernier numéro de la **"Liberté et le Patriote"**, de Winnipeg, où parait un article du P. Joseph Valois, O.M.I., sur la situation scolaire en Saskatchewan.

A quel régime scolaire nos compatriotes de la Saskatchewan sont-ils soumis? L'article 196 de la loi scolaire stipule que seule la langue anglaise sera le véhicule de l'instruction et qu'on n'enseignera aucune autre langue durant les heures de classe. Exception est faite lorsqu'une commission scolaire demande que le français soit enseigné, et alors une heure seulement par jour peut être consacrée à cet enseignement..

On avouera que c'est peu, et qu'il est même ridicule de restreindre ainsi l'enseignement d'une langue maternelle, langue officielle par surcroit, et que ceux qui ont décrété une telle mesure étaient bien plus versés dans la science de l'intolérance et du fanatisme que dans celle de la pédagogie.

Avant de jeter les hauts cris devant la violation des droits des minorités des autres pays, que nos gouvernants fédéraux et provinciaux, que les directeurs de l'opinion publique s'efforcent de mettre notre maison en ordre et de donner au monde l'exemple d'une nation où les minorités soient traitées, en tout et partout, avec justice et générosité.

Charles GAUTIER

Rareté du matériel agricole

L'Action Catholique, Québec. — Il y a deux mois environ, dans un article écrit à l'occasion du congrès général annuel de l'U.C.C., nous avons touché incidemment le sujet de la rareté du matériel agricole. Il est bon d'y revenir, car, un peu partout, dans les campagnes les cultivateurs et les forgerons commencent à s'inquiéter: il leur devient de plus en plus difficile d'obtenir le fer dont ils ont besoin pour les menues réparations des instruments aratoires et des outils agricoles en général. Même que des forgerons ont dû fermer boutique. D'ailleurs, il suffit de relire un récent communiqué de la Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre pour comprendre que la situation ne s'améliorera pas de tôt.

Selon M. R.-W. Gallup, assitant de l'administrateur de la machinerie agricole, la production canadienne des instruments agricoles en 1943 sera de 25p.c. de moins que celle de 1940. On se propose, cependant, d'augmenter la production des pièces de rechange.

Il n'y a pas bien longtemps, le R. Père Léon Lebel rappelait que l'agriculture est aussi importante que l'armée, qu'il faut la considérer absolument essentiel dans la crise actuelle. D'ailleurs, il n'est pas seul à parler ainsi. L'ancien président des Etats-Unis, M. Herbert Hoover, écrivait récemment: "Si nous voulons résoudre nos problèmes d'alimentation, nous devrons nécessairement envisager l'agriculture comme une industrie de munitions et la traiter en conséquence".

Comment l'agriculteur pourra-t-il produire et de parcourir les journaux pour entruments néecssaires à son travail, plus névateurs de produire de plus en plus.

Coment l'agriculteur pourra-t-il produise, s'il est incapable de se procurer les instruments nécessaires à son travail, plus nécessaires aujourd'hui encore que par le passé, car la campagne manque, non seulement d'outils, mais aussi de bras?

Poser la question, c'est y répondre: il importe d'abord de fournir aux cultivateurs canadiens les outils, les instruments et tous les accessoires dont ils ont besoin pour continuer de cultiver, pour obtenir de meilleures récoltes.

Les fonctionnaires qui oublient cette vérité ne connaissent pas l'importance de l'agriculture; ils ne savent pas qu'une armée marche sur son estomac; ils ne savent pas non plus que les milliers et les milliers de Canadiens employés dans les industries de guerre ont besoin d'une nourriture abondante pour continuer de donner un excellent rendement. Il faut espérer que le cultivateur canadien pourra, en dépit de temps difficiles actuels, continuer sa besogne féconde et essentielle. Nous souhaitons aussi que le contrôleur se montre large à l'égard des cultivateurs obligé de demander des permis d'achat.

André ROY

Noël

C'est la nuit de Noël....Nuit calme et
parfumée,
Qui berce mollement la lande accoutumée
Au murmure des eaux, au col des papillons....
C'est la nuit de Noël....Nuit glacée, éclatante,
Qui s'ouvre sur nos champs comme une
immense tente
Ou les ensevelit dans ses blancs tourbillons.

Pamphile LEMAY

TRIBUNE LIBRE

Opinion du lecteur

Toute communication doit doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

Note de la Rédaction

Nous prions nos correspondants de vouloir bien nous faciliter la tâche lorsqu'ils nous adressent des communications à publier. Nous ne pouvons nous engager à insérer les publications qui sont trop longues. Une cinquantaine de lignes, au plus, devraient habituellement suffire pour une lettre ouverte.

Nous regrettons de ne pouvoir publier les lettres "non signées". Si l'on ne veut pas que son nom paraisse, il suffit de le mentionner. Mais la personne qui écrit doit quand même signer de son nom la communication qu'elle envoie.

Enfin, écrire lisiblement et sur un seul côté de la feuille.

La Rédaction

Les os et les graisses vont être employés

La semaine dernière, notre nouveau Ministre de la Défense National, l'honorable M. Laflèche ouvrait la campagne nationale pour la récupération des graisses et des os à la radio-Etat, mais dans la langue anglaise seulement....pas un traite mot de français. Tout le monde en est témoin de Halifax à Vancouver....

Or, pour remplir cette malheureuse lacune, au nom du patriotisme canadien français qui veut faire sa part en cela comme dans tout le reste, nous signalons en français cette campagne de récupération....

N'oubliez pas, compatriotes de langue **française de partout** qu'il y a actuellement une disette inquiétante de graisses et d'huiles au Canada pour les industries de guerre. Il faudra donc, grâce à la récupération, ramasser un minimum de 35.000.000 de livres de graisses par année, ce qui fait environ un once de graisse par personne, chaque semaine.

On ajoute qu'il s'agit d'une campagne continue et sontenue d'un bout à l'autre du Canada (Nous en sommes)!....

C'est surtout sur les ménagères que l'on compte (les Canadiennes-françaises non-exceptées). On leur demandera de remettre à leur boucher tous les déchets de graisse et d'os. Chaque once graisse continue et soutenue d'un bout à ce de graisse fondue, chaque reste de gras; tous les os crus ou sèches doivent être mis de côté.

Les marchands de viande paieront de 4 à 41-2 cents la livre pour les résidus de graisse, (sans distinction de langue, religion ou nationalité).

Ceci, en attendant les circulaires et annonces en français.

Suif- (Swift) 14 déc-42

Propos de grammaire

Monsieur Le Rédacteur,

Je voudrais que vous m'accordiez la permission d'apaiser la nervosité et l'ire M. Pierre Nicole. Je voudrais l'assurer de toute ma considération.

Je l'ai blessé involontairement. Je lui en demande bien sincèrement pardon. Car je dois avouer, avec toute la fausse modestie qui me caractérise, que je suis le meilleur homme du monde —(encore un accès de modestie!)— j'ai un fort mauvais caractère.

Je n'ai pas le bonheur de posséder un dictionnaire, je vais m'en procurer un. Et je vous suis reconnaissant d'avoir publié les définitions des mots Station et Débarquer, que j'accepte volontiers, et qui corroborent mes assertions.

A employer les mots avec leur sens figuré, on déforme son language et on entend des énormités dans le genre de celle-ci:

Un jeune homme se présentait un jour pour demander du travail. On lui demanda son nom: "Mon nom est Chrétien." —"Vous êtes peut-être parent avec les Chrétien de X..." —"Non, dit-il, vous savez des Chrétien, il en mouille partout." Sans commentaire.

Et malgré tout, même si le Dictionnaire, corrigé par on ne peut trop savoir qui, tolère, permet l'usage d'un mot détourné de son vrai sens, cela n'implique pas qu'il faille donner à ce mot toujours ce sens nouveau,qui n'est toléré, quoique défectueux, que pour satisfaire des gens, — j'en demande pardon à tous ceux que je vais froisser présentement,— qui ne peuvent faire mieux.

Ainsi, pour moi une (gare) sera toujours une gare, une station toujours une station; une station n'est pas une gare, et vice versa. Sans quoi, on n'aurait pas encombré notre langue de deux expressions différentes. Tous les mots Français ont une signification différente. Et la nuance souvent légère qui les différencie est le charme du Français bien parlé.

Le mot "Station" est français, je ne critique, avec le glaneur, que ceux qui l'appliquent à ce qui est autre chose qu'une station.

Je trouve le mot "station" fort bien à sa place pour désigner, par exemple, "Acadia", point perdu dans un vaste "Muskeg" de la plus vaste encore forêt Albertaine, où, d'ailleurs, le train ne s'arrête presque jamais.

Mais, il serait déplacé si on disait: "La Station St-Lazare, à Paris". "La Station Viger à Montréal". J'ai eu l'occasion de passer par Paris on n'y parle que de la Gare de l'Est, la Gare du Nord, et tutti quanti.

Quant à "Débarquer", non vraiment, il n'est pas défendable sous la forme que critique à si juste titre le Glaneur. Dans le langage familier, cette forme passé à la rigueur. C'est tout et c'est déjà beaucoup trop. Son emploie se généralise, — peut-être — à tort.

Plus royaliste que le roi... Sans doute il ne faut tomber dans aucun excès. Entre deux extrêmes, il vaut mieux n'aller ni à l'un ni à l'autre.

R.Bazin, me dit-on, a employé ce mot avec le sens qu'on lui donne ici. Eh! bien la belle affaire! Mais qui sait comment il a employé ce terme? N'est-ce pas dans la bouche d'un de ses personnages, pour déterminer le milieu où il le fait évoluer.

Peut-on affirmer que cela a ajouté à sa renommée? Quoiqu'il en soit, doit-on faire chorus avec lui? Doit-on imiter les grands auteurs intégralement, jusque dans leurs travers? Le mot est dans le dictionnaire, avec le sens, pour le moins, assez commun, doit-on s'en servir avec délice et se délecter de sa vulgarité? Il y a, dans le même dictionnaire, d'autres mots, dont M. Nicole ne se servira jamais devant une Dame, je crois. Alors . . .

Recevez,monsieur, mes sincères salutations.

Un lecteur assidu.

La Voix Française et les Elèves de Legal

M. le Rédacteur,

Tel qu'annoncé la semaine dernière, je réponds à celui qui a réfléchi que ce n'est que 15 ans après que les premiers colons se sont installés à Legal que l'école fut ouverte. Il faut d'abord distinguer école du village et écoles en campagne. En 1909, il y avait déjà les écoles Diligence-St-Emile et peut-être une autre d'ouvertes, cependant que celle du district Ménard village Legal plus tard, était encore à venir et voici comment d'après un rapport manuscrit fait sur place dans le temps par le secrétaire des assemblées qui eurent lieu à partir d'avril 1903 jusqu'au 30 novembre 1907 alors que sur 27 voteurs présents, il y en eut 3 seulement qui s'opposèrent.

Histoire du District d'école "Ménard".

Au mois d'avril 1903, assemblée demandant changement, réponse du Département que si les intéressés voulaient faire partie du district, il faillait avoir leur consentement par écrit..et cela, vu qu'un autre district était en marche-Legal, alias "Diligence". On fait démarches à Edmonton pour faire insérer le mot "Catholic Public School" mais trop tard..on prenait 1 mille sur notre district demandé.

1e Point.

Sur les entrefaites, on fait venir blancs, etc. pour procéder à la première assemblée en vue d'organiser le district Ménard. Cependant, rien ne fut fait jusqu'au 13 juillet 1903, alors que Emile Casavant et al. demandèrent le "St-Emile Public S.D.". (voir annonces et votes.

2e Point

Résultat, 11 contre 10 pour; retour fut fait au Département qui répondit de former le district Ménard. Or, à cette assemblée et votation du 13 juillet, arrangement fut fait par écrit entre les deux parties d'ouvrir une école indépendante au village ou chez M. Létourneau; chacun souscrivit $5.00 dans ce but et il fut bien entendu et bien compris que ni les uns, ni les autres ne feraient de démarches pour former l'un ou l'autre des districts sans s'avertir mutuellement.

C'est alors que sur les instances et la pression du Département que E. Ménard, W. Mercier et T. St-Arnaud prirent la chose en mains et appelèrent mais n'affichèrent point et jamais les avis préparés pour le 4 février 1904 (Avis encore en ma possession....comme preuve).

3e Point

Les choses en restèrent là jusqu'en 1905-6, alors que le district St-Emile fait sa réapparition. On doit poser les affiches pour assemblée, tout est préparé avec l'assentiment du Département, mais sans en avoir averti l'autre partie. On demande à M. D. Coulombe d'attendre un peu et de s'entendre. L'assemblée a lieu on divise le village en deux. Le district St-Emile est formé et l'on sera obligé de payer....

La partie perdante va porter plainte au Département, mais devant la négligence de 2 et 3 ans, on laisse faire.

4e Point

Pendant l'intervalle de 1905 à 1907 (octobre) il n'est pas question de rien, tout semble bien mort. Alors M. R. Morin fait signer une requête redemandant la formation du district Ménard, mais avec d'autres bornes (Réf. lettre du 4 octobre 1907-Dépt).

L. Savoie après U. Marcotte écrivent au Département pour renseignements..on les renvoie à la letre du 4 octobre 1907.

5e Point

R. Morin affiche les avis avec plan nouvea uapprouvé. MM. Séguin, W. Fortin et E. Pelletier ont signé et demandé l'assemblée de votation le 30 nov.-1907. Enfin....le district Ménard est formé: vote 24 pour-3 contre. (Liste des avis et votation encore en ma possession.)

Cependant l'école n'est pas encore bâtie; une autre objection s'amène de la part des opposants-voteurs, il est question du centre géographique du district, nouveau retard. On en vient à une entente pour choisir le terrain à 900 pieds de la fourche des 4 chemins.

On se met en frais de vouloir bâtir quand encore un autre bâton de retard vient se placer dans les rouages, il faut que l'école soit exactement au centre, comme d'après l'Ordonnance des Ecoles. Nouveau retard, requêtes et correspondances avec le Département.

Finalement l'école est bâtie à un quart de mille environ de la fourche des 4 chemins, et la classe est ouverte.

Retour des choses

Des villageois qui savaient lire et interpréter l'Ordonnance, ont trouvé que lorsqu'un village est incorporé, l'école pourrait et devrait y être mouvée. Chacun du village cette fois, par retaliation bâtit un petit shack, y fait coucher un individu et au bout de quelque temps, l'incorporation en village a lieu, et le lendemain, de puissants engins transportent école institutrice, écolleurs au village, drapeau en tête ou sur l'école même, signe de la victoire finale!

Enfin, voilà pourquoi, mon ami inquisiteur du début l'école en question ne fut ouverte qu'en 1909! A bon entendeur, salut:

J. A. Normandeau, ptre,A.C.



CONNELLY - McKINLEY
LIMITED
Entrepreneurs de pompes funèbres et embaumeurs
Tél. 22222 10007-109e rue

Faisons commissions. Portons valises, caisses. Livrons paquets, messages. Garçons et autos à votre service. T.-M. CHAMPION
CHAMPION'S
PARCEL DELIVERY
10121-101e rue — Téls 22246-22056

GILLESPIE GRAIN CO., LTD.
Notre marque bien renommée de farine "Gillespie Maid", fourrage, etc., peut être obtenue à nos élévateurs à prix modique. Si nous n'avons pas d'élévateurs dans votre district, écrivez pour la liste de prix, à nos bureaux d'Edmonton.
McLEOD BUILDING

FERMIERS !
N'attendez pas —
La rareté et les nouvelles taxes haussent les prix.
Achetez vos lubricants pour 1943
MAINTENANT
CHEZ—
LIONOIL
LION OILS LIMITED CALGARY
Lion Oils Limited
106e rue - 104e ave. Edmonton
ou de votre agent local.

CARTES PROFESSIONNELLES
"NOUS VOUS SERVONS MIEUX"

Dr L.O. BEAUCHEMIN
Médecin et Chirurgien
207-06, Edifice du Grain Exchange
Calgary Alberta

DR A. CLERMONT
Dentiste
Docteur en chirurgie dentaire
230, Edifice Birks, angle 104e rue et Jasper
Tél. bureau 25838; Rés. 82113

DR J. BOULANGER
Médecin et Chirurgien
Edifice Boulanger Tél. 22009
EDMONTON ALBERTA

J. ERLANGER
Spécialité: examen des yeux, traitement de la vue. Ajustement de verres.
303, édifice Tegler
Tél. 27463; rés. 26587, Edmonton

DOCTEUR A. BLAIS
Spécialité: Chirurgie
3e étage, Banque de Montréal
Angle 1ère rue et ave Jasper
EDMONTON TEL. 24689

DR A. O'NEILL
Dentiste
307, Immeuble McLeod Bilingue
Tél. rés. 31717; bureau 24421

DR G. FORTIER,
B.A.,M.D., L.M.C.C.
Médecin et Chirurgien
Bureau, 3e étage, Edifice Banque de Montréal, Edmonton
Téls: bureau 24689; résidence 27862

PAUL-E. POIRIER,
Avocat
Milner, Steer, Poirier, Martland & Bowker — Edifice Banque Royale
AVE JASPER EDMONTON

Dr E. BOISSONNEAULT
Médecin et Chirurgien
247, Edifice Birks
Angle 104e rue et Jasper
Téléphone, bureau et rés. 21612

G. ST-GERMAIN, LL.B
Avocat et notaire
Avec M. Neil D. MacLean, C.R.
Tél. 21456 ; Rés. 25010
616, édifice McLeod, Edmonton

DR PAUL HERVIEUX
Dentiste
Docteur en chirurgie dentaire
En service actif
Pour information:
Téléphonez: rés.: 22086

DR L.-P. MOUSSEAU
M.D., L.M.C.C.
Médecin et Chirurgien
Bureau 526 et 527, Edifice Tegler
Rés. 9710-108e rue Tél. 22453

E.-A. COTE, B.Sc., LL.B.
Avocat et notaire
ETUDE SIMPSON et MacLEOD
24, édifice Banque de Montréal
Tél. 28128 Edmonton

Dr Charles LEFEBVRE
B.A.M.D., L.M.C.C.
MEDECIN
Bureau: 525, Edifice Tegler
Tel. bureau 21645 Rés. 82783
Edmonton, Alta.

A LOUER

A LOUER

VANCOUVER

Deuil pour les familles LaBelle et Roy

Autres nouvelles du groupe français de la Côte du Pacifique

Décès:

Le 2 décembre est décédée à sa résidence, 1368 rue Robson, Hélène, épouse de Joseph C. LaBelle. Elle laisse trois fils, Martin, Jacques et François. La messe de Requiem eut lieu à la cathédrale du St-Rosaire. A la famille éprouvée nous offrons nos vives condoléances. R. I. P.

* * *

La mort accidentelle de Lucien Roy alors qu'il survolait le grand Nord avec deux membres des Forces Armées de l'Aviation Royale Canadienne, éprouve douloureusement sa famille. Il était âgé de 39 ans, et laisse pour pleurer sa perte sa jeune femme qui demeure à Vancouver avec ses quatre enfants, Jeanne, Jacques, Robert et Raymond.

Les funérailles eurent lieu à la paroisse de St-Augustin. La messe de Requiem fut célébrée par le R.Père Lynch, O.M.I.

Lucien Roy était très aimé et très connu dans l'Ouest Canadien où il demeurait depuis cinq ans. Les Forces Armées étaient représentées par les lieutenants J.C. Deschamps de la Marine, Louis LeBourdais de l'Armée, et C.M. Defieux de l'Aviation. A Mme Roy, ses enfants et sa famille, les Canadiens-Français de cette ville offrent leur profonde sympathie.

* * *

La mort du vénéré Père F.H. Thayer, O.M.I. de la paroisse de St-Augustin, laisse un vide bien grand dans les annales catholiques de notre ville. Ce saint missionnaire avait travaillé à la moisson des âmes pendant 45 ans

A la grande famille des Oblats de Marie-Immaculée, nous offrons nos sympathies et nos prières.

* * *

Nouveaux arrivés à Vancouver

La plus cordiale bienvenue à de nombreux compatriotes qui sagement ont décidé de venir demeurer à Vancouver et ainsi participer à la vague de prospérité qui leur assure le plus bel avenir dans cette Californie de la Colombie. Nous avons été heureux d'accueillir à nos réunions Canadiennes-Françaises au numéro 836 rue Granville, les familles Legault, Demers, Ranger, Vigeant et Bussières. Aussi, il nous fait grand plaisir de voir augmenter le nombre des membres de L'Association C. F.

A la soirée du 13 décembre l'on remarquait plusieurs militaires parmi lesquels étaient dix de nos braves Canadiens de l'Est, arrivés dimanche matin. Ces derniers furent invités par différentes familles à passer la Noël avec leurs nouveaux amis de l'Ouest.

* * *

Naissance

M. et Mme Jules Therrien, anciennement de St-Paul, Alberta, annoncent la naissance de leur fils, Paul, Louis. Parrain et marraine, Mme H. Therrien et M. A. Poitras. Les Canadiens Français de Vancouver félicitent les heureux parents pour cette jeune recrue qui vient grossir nos rangs.

* * *

Mlle A. Chalufour, Docteur en droit de l'Université de Paris, attachée au bureau central de la France Combattante à Ottawa, a passé 24 heures à Vancouver. Elle fut entendue dans deux maîtresses conférences au Cercle de Relations Internationales, et au Club Canadien. Cette vaillante Française a fait une profonde impression parmi nos amis tant Français qu'Anglo-Saxons.

* * *

Mlle Hanyin Cheng, licenciée en droit de la Sorbonne, Paris, attachée au Corps Consulaire de la Chine à Vancouver, est partie pour l'Est par avion. Elle commence une tournée de conférences dans notre capitale à Ottawa, et ira jusqu'à Montréal, Québec, Toronto et Halifax où elle parlera en anglais aussi bien qu'en français.

* * *

Henri Delesalle de la R.C.A.F. est parti cette semaine pour l'Est rejoindre son escadrille. Meilleurs souhaits au jeune et vaillant soldat.

TANGENT

Dernièrement Mademoiselle Martel institutrice à Donnelly venait visiter notre paroisse. Elle était l'invitée de notre principale Mlle Marcelle Bugeaud.

* * *

M. Albert Martel nous a quitté dernièrement pour Edmonton où il devra subir une opération assez sérieuse.

* * *

M. Hébert et M. Lemaitre, deux compétences en apiculture, sont venus intéresser notre population dimanche le 13 décembre dernier.

* * *

M. Lemaitre a fait des progrès en français depuis deux ans, et il nous a agréablement surpris en s'adressant à nos canadiens dans leur langue maternelle. M. Euclide Hébert nous promet une autre visite au cours du mois de février prochain. Il nous parlera de l'élevage du mouton. Monsieur Hébert est particulièrement estimé dans notre coin, où il se dévoue sans aucune rémunération, puisque notre paroisse est en dehors de son district.

* * *

Mlle Rita Cloutier était de passage dans sa famille dernièrement.

* * *

M. Cyrille Thibeault recevait de Picardville M. Arthur Racine et sa dame, et M. Boucher et son gendre. Nos distingués visiteurs se sont montrés enchantés de leur voyage dans le nord.

* * *

Le R.P. Curé a commencé ses visites paroissiales. Il a visité une partie du nord de la paroisse à cheval. Les quarts de sections ne sont pas tous occupés, puisqu'il a parcouru une distance de 24 milles pour visiter 5 foyers. Le Nord de Tangent possède de belles terres, et ce district nous permet de nourrir les espérances les plus optimistes. Les quelques fermiers qui y sont établis, ont déjà un bon coin de terre de défriché, et ont fini leur pire temps. L'après guerre nous ramènera peut-être de nouveaux colons. Nous ne faisons qu'un souhait c'est qu'ils aient le même esprit que ceux qui y sont déjà établis.

* * *

M. et Mme Albert Purka sont en voyage à Vancouver où ils passeront l'hiver.

* * *

M. Joseph Chénard nous quittait dernièrement pour aller visiter ses vieux parents à St-Pascal de Kamouraska. M. Chénard est accompagné de son épouse et de ses quatre garçons. Ils passeront par Québec et Lévis où ils ont des parents. Nous leur souhaitons un bon voyage.

* * *

M. Joseph Beaudoin est de retour d'un long voyage dans le Manitoba.

CHRONIQUE AGRICOLE

Avis sur l'achat de vos abeilles

par Paul Gibeau, agronome, Edmonton.

Plusieurs cultivateurs ont manifesté l'intention d'introduire des abeilles sur leur ferme l'année prochaine. C'est un geste sage, et qui mérite d'être encouragé. ....

Le miel ne sert pas seulement à sucrer, il est un met de haute valeur nutritive pour les personnes de tout âge et de tout métier. Les sucres qu'il contient se digèrent facilement, c'est pourquoi la plupart des gens peuvent en manger. En plus de produire de l'énergie, il contient des minéraux importants. A cause de ces propriétés anticeptiques, le miel sert pour des fins médicinales. On s'en sert de plus en plus pour les conserves et la préparation des gâteaux et autres mets. Surtout avec le rationnement du sucre, le miel est appelé à prendre beaucoup d'importance comme aliment.

A cause de la demande sans cesse croissante pour les abeilles, le Département d'Agriculture conseille à ceux qui désirent s'en procurer, d'envoyer leur commande au début de janvier, car il n'y en aura pas assez pour satisfaire tous les éleveurs.

Voici les noms de quelques marchands qui vous fourniront des abeilles et l'outillage nécessaire:

Capital Seed and Poultry Supply, 10189 - 99th St., Edmonton.

Alberta Seed House, 10127 - 99th Street, Edmonton.

H.W. Love, 9539 - 106th Avenue, Edmonton.

T. Eaton Co., Edmonton, Alberta.

S.C. Hodgson and Son, New Westminster, B.C.

C.T. Doewen, Steinbach, Man.

H. Goertzen, Coaldale, Alberta.

Robertson's Seed and Feed, 10309, Whyte Ave., Edmonton.

Local Beekeeper's Associations.

Pour tout autre renseignement, vous pouvez vous adresser en français au Département d'Agriculture.

L'écureuil gris

Quand nous voyons l'écureuil gris à la campagne sa belle queue qui ressemble à un panache est ce qui nous frappe en premier lieu. Cependant sa queue a autant d'utilité qu'elle est belle, car son propriétaire la fait servir à une foule d'usages.

Par exemple, sa queue lui sert de parachute. Quand l'écureuil gris exécute ses longs sauts ou tombe d'un endroit élevé, sa queue s'étend, elle devient un ballon de fourrure et permet à l'écureuil de voler, amortissant ainsi sa chute. Elle lui sert aussi de gouvernail, lui permettant de diriger sa course.

Cependant, la queue a d'autres usages. Quand l'écureuil gris veut dormir il s'enroule sa queue autour de lui. Elle lui sert de couverture. Parfois, il met le bout touffu sous sa tête en guise d'oreiller.

Comme plusieurs villes ont placé ces charmants enfants de la nature en quantité dans leurs parcs, ils se répandent partout et il n'est pas rare de les voir dans les cours des citadins.

BEAUMONT

Nous recevons de la Saskatchewan des nouvelles de M. et Mme St-Jacques de Beaumont. Ils nous écrivent:

"Partis vendredi dernier et après avoir visité Lac Pelletier, Cadillac, Crayton, Ponteix nous repartons ce soir pour St-Boniface où nous arrêterons une journée pour ensuite continuer jusqu'à Montréal.

Nous souhaitons par la voix du journal un Joyeux Noël et une Bonne Année à tous nos amis Beaumontois.

Le long du Lac et au delà

A l'hôpital de la Miséricorde

Le R.F. Gaucher, de la mission de Grouard suit des traitements pour empoisonnement du sang et dans quelques jours ira faire sa convalescence dans sa famille à Granby d'après les ordres du médecin.

* * *

La Rvde. Soeur Marcella aussi de Grouard, retourne cette semaine après un mois de traitements pour rhumatismes, etc.

* * *

De passage

M. Jos. Tremblay de Girouxville pour affaires dans la capital. Il nous apprend que la semaine dernière, les chemins étaient pour ainsi dire impraticables à cause de la boue qu'a occasionée le dégel du chinook; le peu de neige qu'il y avait étant tout disparu et les chemins de traineaux bien difficiles et raboteux. Nous en connaissons qui pourraient leur expédier quelques trains complets de ce qu'on appelle de la "neige".

S. E. Mgr. Langlois

Des nouveaux arrivés de l'Est rapportent d'assez bonnes nouvelles du recouvrement de la santé de notre cher évêque absent et sous traitement dans l'Est depuis le mois de juillet. Les hauts succèdent au bas et vice versa.

* * *

Fort Nelson

Nouvelles des frères Brassard (4) de Joussard actuellement près du Fort Nelson avec leur scierie mécanique, raboteuse, etc. et tout l'équipement personnel pour faire de l'ouvrage de chantier de bois de construction.

"David est revenu hier soir et nous a rapporté de vos nouvelles qui nous ont bien intéressés. S est meilleure pour lire que pour écrire.

Ca va bien ici, mais on n'a pas encore fait usage du "planeur". on a envoyé le cylindre de dessus à Edmonton pour y mettre 4 couteaux.

La grande nouvelle.... On a eu la messe dimanche par le R.P. Levac. C'est moi L. qui ai servi la messe; je ne l'avais pas servie depuis 17 ans à Strickland, Ont. quand le R.P. Lajoie venait pour la mission. On dit que j'ai bien fait les cérémonies. C'est Mgr. Coudert, de White Horse qui a fait le sermon, nous l'avons bien goûté et écouté; cela nous a rappelé des souvenirs de J.

Ils ont pris le diner avec nous sans cérémonie se disant bien contents de rencontrer des Canadiens français et "catholiques"; ils ne sont pas gênants; nous espérons avoir leur visite au cours de l'hiver.

Nous avons écrit à la famille C., les neveux ont une grosse idée de leurs oncles, ils pensent eux que c'est nous qui faisons la route Alaska.

Nous espérons descendre pour les fêtes..... Saluts à tous...

P.S. Merci à celui qui a eu la bonne idée de faire paraître le beau portrait sur les journeaux de l'Est.

* * *

La poussée vers le Nord

La route Alaska est sans doute une oeuvre nécessitée par la guerre, mais il n'y a aucun doute que une fois la guerre terminée, cette artère est appelée à rendre de grands services au commerce et à l'industrie.

Cette route constitue le lien qui réunit par terre le lointain pays de l'Alaska au reste de l'Amérique. On s'imagine à peu près l'utilité que cette artère nouvelle aura pendant la guerre, mais on ne peut que faire des suppositions sur le genre de services qu'elle est appelée à rendre après le conflit.

Une chose est certaine, c'est que maintenant les vastes Territoires du Yukon seront accessibles et c'est déjà beaucoup. Naturellement il n'y a guère de terrain cultivable de ce côté, mais il est certain qu'il y a là des ressources minérales inexploitées, surtout du métal jaune. Dans le temps du "Boom" du Klondyke vers 1898, cet or était ramassé dans les rivières, cela prouve qu'il y a des dépôts aurifères dans les environs. On pourra probablement y trouver des mines de fer et autres encore plus importantes, comme le radium, comme ce fut le cas dans une autre partie du grand nord canadien.

D'aucuns, d'autre part, estiment que cette route ouvrira un nouveau district aux touristes anxieux de voir quelque chose de nouveau. Ils voyageront, en tout cas, plus confortablement que les "chercheurs d'or de 1898. Les fils et les petits-fils de ces aventuriers de la fin du siècle dernier pourront maintenant atteindre en quelques jours les régions que leurs ancêtres prenaient des mois à toucher quand ils ne périssaient pas quelque part en route. Il n'y aura qu'une chose qui n'aura pas changé et ce sera la "fièvre de l'or" qui continuera de bruler ceux d'aujourd'hui comme ceux d'hier.

Prédictions sur la vie d'après guerre

Le Dr. Hans Elias de l'Université Middlesex prédit que le monde d'après-guerre "sera tellement pauvre que les femmes seront obligées de retourner au rouet de l'arrière grand, mère et les hommes seront obligés de bâtir leur propre demeure.

"Il n'y aura pas d'automobiles, de radios, de machines à laver ou de réfrigérateurs dans le monde qui existera après la guerre" a soutenu l'éducateur de Waltham, Mass. "La masse du peuple sera appauvrie par le fardeau que la guerre impose sur chacun.

"Il n'y aura pratiquement aucune industrie d'exportation parce que les pays étrangers sont déjà complètement épuisés. Il n'y aura pratiquement aucun commerce importatif, parce que peu importe ce que les pays détruits produiront ils en auront besoin pour eux-mêmes, et nous ne serons plus assez riches pour acheter plus que nous avons besoin".

Le professeur a souligné ces points afin de faire ressortir sa suggestion que l'agriculture devrait être un sujet obligatoire dans toutes les écoles. Il a maintenu que les cultivateurs seront "indépendant du monde extérieur" et il ajoutait:

"Quiconque peut tenir un petit morceau de terrain pourra, s'il est pourvu de connaissances agricoles, éloigner la pauvreté de sa porte."

Le Dr. Elias se figure que la menuiserie, la sylviculture et le tannage devraient être enseignés à tous les garçons et que le filage, le tissage et la couture devraient être enseignés à toutes les jeunes filles".

GLANURES

Le chef Attawa-Manouan.

Le chef de Manouan, réserve qui dépend du diocèse des Trois-Rivières vient de s'adresser à S.E. Mgr Alfred O. Comtois un message inscrit sur une grande feuille de bouleau dans lequel il remercie Sa Grandeur pour la reconstruction de la chapelle qui a été terminée cet été.

Le mesage du chef Attawa est écrit en français et en Indien, (Tête de Boule) sur une feuille de bouleau encadrée.

Le message français se lit comme suit:

Le 15 août, 1942.

A toi qui es bon Evêque et qui es notre Père en Dieu, à toi, les enfants dans la forêt où nous vivons, un grand merci du coeur nous te disons nous ayons une chapelle nouvelle. nous ayons une chapelle nouvelle. Nous prions le Grand Esprit afin que longtemps il te conserve sur la terre pour toutes ces âmes. Bénis-nous, toi notre Père en Jésus.

Moi, Simon Attawa, chef.

Voici le texte indien pour les missionnaires de partout qui pourront exercer leurs talents de linguistes:

"Kirka miro Aiamie Kanawapiwinan gaie ni tatminan Kipe Manto ock hik kit awacimicak notchimik Katacimeiak, kitci migwetc kitititina nan ka kiicpitci witci kitci aiiaiak ockiaiamiemiki-van kaicpitci miroacik.

Ni pagoserimawanan Kije Manito kinowej kitci kanawenimisk ota aski kaskina kit atcakowiirni wak otci.

Aiamitwatawick, Nitataminan Jesos otci.

Nin Okimaw Simon Attawa.

* * *

Adieux de M. Meighen lors de la Convention conservatrice (Edm. Journal)

"Gentlemen: "I am through. What-unrevised and unrepresented. The future may assess it or forget it, and it is all right with me."

Remarque... He was a man saying good bye to a game he could never learn to play. "Meighen was still Meighen in the grand exit. He went out with a grim smile-vinegar and pepper, no oil-just Meighen."

The Cornhill Magazine

Sir Arthur C. Doyle a écrit ces lignes à propos des Canadiens-français:

"Je salue de nouveau les Canadiens français. Au temps de l'ocupation anglaise, ils étaient à peine 60,000 et cependant, la marque qu'ils ont laissée par leur bravoure et leurs activités est ineffaçable."

Suit une longue liste des découvertes de tout le nord de l'Amérique, etc.

"Ils ne sont pas un peuple de sujets, mais de partenaires dans l'Empire et devraient toujours être etaités comme tels".

* * *

Le Sanctuaire de Wakaw

L'abbé C. E. Arès, directeur de l'oeuvre du sanctuaire national de la petite Thérèse, à Wakaw, Sask., dans une entrevue aux journaux de l'Est, relate quelques détails intéressants sur ce lieu de pèlerinage à la petite Sainte de Lisieux, le plus ancien du pays!.... En effet, c'est le jour même de la canonisation de cette sainte, soit le 17 mai 1925, qu'eut lieu ici un pèlerinage qui est devenu depuis un lieu de pèlerinage annuel très populaire et ce, grâce à un voeu fait par l'abbé Burrell et l'un de ses protecteurs.

Chaque année, au mois de juin, audelà de 5,000 personnes se rendent en pèlerinage au sanctuaire vénéré de tous les coins du pays.

Un fait, dit-il, qui constitue peut-être le plus grand miracle obtenu à cet endroit, est l'harmonie qui règne dans ce district composé presqu'exclusivement d'émigrés venant d'Allemagne et des diverses contrées de l'Europe centrale, tous gens dont les mères-patries sont en guerre les unes contre les autres, et pourtant, la foi commune en la petite sainte réunit ces caractères différents en une communion de foi et partant, de pensées."

* * *

....Assistant de Mgr. Nelligan

De Québec (10) arrive la nouvelle non confirmée à date par Ottawa, que S.E. Mgr. Guy, qui a été récemment appelé de Gravelbourg pour occuper, dit-on, d'importantes fonctions dans l'Est du Canada, a été nommé assistant de Mgr Nelligan, chef des aumôniers catholiques des armées canadiennes. Mgr. Guy aurait été remplacé "pro tem" à Gravelbourg par Mgr. J. Lemieux, qui était chef d'un vicariat apostolique au Japon.

Le Glaneur

P. MANNING LUMBER CO. LTD.
BOIS DE CONSTRUCTIONS
Bardeaux, lattes, chaux, papier à couverture, portes, chassies, moulures
10443-80e Avenue — Téléphone 32051

JUNIORAT ST-JEAN

Le Rév. Frère Antoine, o.m.i., célèbre son jubilé d'or de vie religieuse

Réunion des Anciens élèves à cette occasion

Les 12 et 13 décembre, le R.F. Antoine, O.M.I., du Juniorat St-Jean d'Edmonton, célébrait ses cinquante ans de vie religieuse. Dès la veille du jubilé le téléphone sonnait rondement. Les organisateurs de la journée arpentaient les corridors; les préparatifs les tenaient en haleine. Hélas! l'anxiété du maître des jeux ne parvenait pas à faire descendre le mercure. Un chinook impitoyable fondait la glace. Nos anciens, venus pour fêter le cinquantenaire religieux du frère Antoine n'auront donc pas la chance d'en venir aux prises avec les Junioristes?

A neuf heures, le lendemain, 13 décembre, le R.P. Provincial officie la messe de rénovation des voeux.

Coincidence significative, toute la liturgie du jour est une invitation à la joie. Aussi le Gaudete de l'Introït inspira-t-il le sermon du célébrant. Il trace les grandes phases de sa vie; le départ de la Pologne, le court séjour au lac La Biche, les 15 années de dévouement à St-Paul et les trente au Juniorat. "Sa charité héroïque, sa fervente dévotion envers la Sainte Vierge rendent témoignage de la sainteté de sa vie, le Seigneur a fait en lui de grandes choses". Les élèves répondent à cet appel à la joie, et chantent à pleins poumons l'hymne de reconnaissance, le Magnificat.

Vers midi, O Providence! le vent tourne au Nord. Les anciens chaussent leurs patins bien résolus à donner une dégelée aux junioristes. Ceux-ci trouvent convenable de perdre la partie, vue le respect dû au P. Forestier, au P. Duhaime, au P. Schmidt et au maître Lafleur, les étoiles de l'équipe.

A la maison le Fr. Antoine est introuvable, l'obéissance lui défend pourtant de se cacher. Les cadeaux, les bouquets spirituels affluent de tout côté. Plus d'un fut ému de le voir s'agenouiller en pleine salle de réunion devant un crucifix, don des frères de St-Joachim.

Après le diner les anciens se réunissent pour se sentir les coudes. L'amour de l'Alma Mater survit. On remarque l'affection fraternel conservé l'un pour l'autre. Le banquet de famille les groupait tous autour du fr. Antoine le "patron des anciens".

Nos acteurs représentent ce soir-là, "La meilleure part". Histoire d'un prêtre qui ramène son père et son frère à Dieu. Drame bien simple mais rendue avec un fini goûté de toute l'assistance. La chorale et la fanfare surent enlever l'auditoire,

Les orateurs: M. Duchesneau pour les anciens, le fr. Guibert des frères convers, Ant. Lepage au nom des élèves et le R.P. Provincial ne tarissent pas d'éloges sur le compte du fr. Antoine. Tout confus, le frère remercie ses supérieurs et les anciens de tant de prévenances et leur promet en retour non pas un avé, mais "trois fois mille avé".

Le mouvement scoute qui débute dans le milieu assura un prompt service à nos visiteurs.

Le Juniorat voyait avec regret partir les amis et les anciens qu'il considère toujours comme de la famille.

* * *

Dimanche le 13, les anciens du Juniorat profitèrent de l'occasion du jubilé pour raviver la vivacité de leur sentiment filial à l'égard de l'Alma Mater. Après le diner leur président, Aurèle Thivierge, en convoquait une trentaine à la salle des élèves.

On traita d'abord de la formation d'un secrétariat permanent, qui s'occupera de suivre les anciens, de les tenir en contact avec l'Alma Mater. Service d'entraide et de correspondance aussi. Pour la facilité des relations le comité sera formé des membres résidant aux environs d'Edmonton et se réunira au Juniorat. L'autorité du Juniorat se charge de nommer un Père responsable du service. La consigne du moment: "Envoyer dès son retour chez soi autant d'adresses d'anciens que possible".

L'assemblée discute ensuite de la fondation d'une bourse pour l'entretien permanent d'un ou deux élèves au Juniorat. Les conditions stipulées se formulent ainsi:

Le secrétaire de chaque région recevra 25c par mois des anciens de la paroisse et enverra la somme au Secrétariat Central. Pour le choix des futurs junioristes, l'associatoin nommera les canditats qu'elle jugera à propos et ceux-ci auront à concourir à un examen. Le résultat décidera du choix final. On cite l'exemple du groupe d'anciens de St-Paul qui soutient au moyen de deux séances par année un élève au Juniorat. La vitalité de ce noyau mérite notre admiration. Leur générosité, leur permit d'offrir pour un costume de gouret $25.00 au maître des jeux.

Le comité des anciens restera le même jusqu'à la prochaine réunion.

Président Honoraire: R.P. Henri Routhier. Président: Au. Thivierge. 1er Vice-Prés. A. Riopel. 2ème Vice-Prés. R.P. V. Gaudet. Aviseurs: A. Thivierge, E. Duchesneau, L. Godbout. Secrétaire: M. Hogan.

LOS ANGELES

Avant l'automobile, toutes les populations se groupaient autour de leurs centres industriels, commerciaux, sociaux, etc. Maintenant, ils se distancent considérablement. L'automobile permit de résider à quelques vingt milles de son occupation. L'automobile arrêta même les systèmes de tramways et d'autobus de s'étendrent aussi considérablement qu'ils l'auraient fait autrement. Toutes les villes se sont étendues. Mais certainement pas toutes comme Los Angeles. Le territoire que Los Angeles couvre est fantastique. Sa ligne de circonférence couvre 450 milles. Sa population de 2,000,000, s'éparpille jusqu'à 30 milles de son centre, de tous côtés. Ses résidences grimpent les côtes, toisent les hauteurs, suit la mer. La ration de la gasoline pourbarras ici qu'aux autres centres ordinaires. Mais, nos autorités y verront et raccomoderont cela comme toujours.

* * *

Nous avons un nouvel hôpital catholique: l'hôpital St-Jean, tenu par par les Soeurs de la Charité, de Leavenworth, Kansas. Elles placèrent leur hôpital à Santa Monica. Cet hôpital est absolument le dernier mot en commodités et nouveautés. Cent lits sept étages, "fire and earthquake proof"; "reinforced concrete". Les plus hauts étages rappetissent, et possèdent des terrasses. Chambres de visiteurs sur chaque plancher; des balcons, des chambres-soleil; six salles d'opérations; une pouponnière de 50 lits, une "tea-room", ouvrant sur une "terrasse-à-dîner" que le public peut utiliser. Chapelle de cent sièges. L'hôpital couvre cinq âcres de terrain. Notre archevêque S. E. Mgr Cantwell le bénit en octobre dernier. Des représentants de l'armée et les Boys Scouts y étaient, ainsi que la bande musicale de l'école haute de Santa Monica, son choeur de chant et le choeur de chant de l'église Ste. Monique. Après les cérémonies, l'hôpital fut ouvert aux visiteurs. Cet hôpital de St-Jean, l'apôtre, est le quatorzième que ces religieuses de Leavenworth bâtissent: trois au Kansas, cinq au Montana, trois au Colorado, un au Nebraska, un au New-Mexico.

Cette communauté des Soeurs de Charité de Leavenworth, Kansas, commença il y a 84 ans passés.

R. THIBAUDEAU



Cette annonce n'est pas publiée par la Commission des Liqueurs de l'Alberta ni par le gouvernement provincial de l'Alberta



De belles appréciations au sujet de nos programmes de radio français

La Société Canadienne d'Enseignement postscolaire diffusait la semaine dernière le dixième programme de sa série pour l'année 1942-1943. Des lettres nous parviennent de semaine en semaine disant avec quelle anticipation les auditeurs écoutent ces programmes. Nous publions plus bas des extraits de plusieurs lettres qui nous sont parvenues. Ces lettres étant le seul moyen que nous ayons à notre disposition de connaitre quel àcceuil le programme reçoit, nous remercions sincèrement ceux et celles qui nous ont écrit jusqu'ici.

"...ces quelques lignes pour vous dire combien nous avons apprécié votre programme français au poste CKUA."

Mme L. Boissonneault,
Morinville.

"Nous le trouvons fort intéressant et nous espérons l'entendre encore de nouveau."

M. B. Croisetière,
Morinville.

"Nous avons bien apprécié le programme français au poste CKUA."

Mlle T. Surette,
Edmonton.

"Vos chansons françaises ont été goûtées par moi avec un vif plaisir."

E. Desrochers, s.j.
Edmonton.

"Vos chansons canadiennes, très bien choisies d'ailleurs m'ont fait retourner dans le passé."

L. Primeau,
Edmonton.

"...le choix des morceaux en fut vraiment délicieux".

A. M. Pelchat, s.j.
Edmonton.

"Je tiens à vous faire part de l'attention avec laquelle mes élèves ont suivi votre programme de chansons françaises. En cela, leur admiration s'accorde avec celle de leur professeur."

Paul Beaudry, s.j.
Edmonton.

"Nous souhaitons de tout coeur que le poste CKUA continuera à égayer si agréablement nos soirées par des chansons populaires canadiennes-françaises ou des causeries en français."

Marcel Ménard, s.j.
Edmonton.

"...le vieil adage nous a rempli d'enthousiasme, les autres ont aussi été très goûtées; vos quelques mots ont été une joie...."

Mme Jos. Gibeau,
Morinville.

"Nous jouissons tous de cette demieheure agréable et espérons que ces concerts se continuent encore. Sincères félicitations à ceux qui se dévouent pour nous."

G. Leduc,
Morinville.

"C'est toujours un régal d'entendre des chansons françaises telles que vous nous en avez fait entendre. L'esquisse sur Montcalm était très bien."

Mme Alma Hébert,
Edmonton.

"N'allez pas croire que vous avez des auditeurs seulement à Edmonton et à Morinville....Non, loin de là! Ici, à Lafond, je puis vous dire qu'on se fait un plaisir et même un devoir de vous écouter chaque semaine puisque ce nous semble comme un écho de notre toujours chère vieille province de Québec."

Mlle Thérèse Mailloux,
Lafond.

"Je ne veux plus différer à vous offrir nos félicitations pour vos émissions françaises....Nous sommes toujours aux écoutes depuis les premiers."

Mme F. Plourde,
Falher.

"On a bien aimé les chansons par Albert Viau, surtout "Le Credo du Paysan".

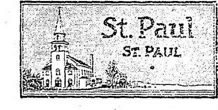
M. et Mme R. Hébert,
Villeneuve.

"Ce que nous aimons le plus sont "Nos vieilles chansons canadiennes"."

Marie R. Deschâtelets,
Legal.

Ces témoignages disent assez hautement la valeur des programmes de la Société. Tant que nous travaillerons à faire jouir les nôtres de ce qui fait partie de notre vie de tous les jours, nous saurons que nous ne perdons pas notre temps.

Le Comité Exécutif
de la Société.



Au personnel de "La Survivance" et à tous nos bienveillants lecteurs nos meilleurs voeux pour une année heureuse et prospère.

* * *

Nous avons eu dimanche soir, le 20 décembre, notre concert annuel de Noël. Un magnifique programme avait été préparé par les élèves de notre école sous la direction de leurs dévoués maitres et maitresses.

Au début, l'orchestre rythmique des petits élèves du troisième grade nous charma par deux chants appropriés. Des morceaux de violon très bien exécutés révélèrent à l'auditoire que plusieurs de nos jeunes filles savent manier l'archet avec art; mentionnons entr'autres "Blue Danube" et "Cavaltine" par Mlles Jacqueline et Gemma Gamache. Il y eut de très beaux chants en choeur en français et en anglais, accompagnés par la Rvde Soeur Jean du Divin Coeur avec tout le talent quon lui connaît.

Une scène représentant une famille enfermée dans un abri (souterrain) fut si bien réussie qu'on se serait vraiment cru en Angleterre durant un bombardement.

Mais le clou de la soirée fut bien la comédie "Madame Harpagon" qui fit rire aux larmes. Le rôle principal, celui d'une vieille avare, fut rendu avec beaucoup de perfection par Mlle Marie-Rose Fontaine.

Le R.P. Tétreault, O.M.I. félicita le personnel enseignant et les élèves pour le beau succès obtenu en cette circonstance et adressa quelques paroles aux parents qui étaient venus en grand nombre encourager les efforts de leurs enfants. L'on se sépara au chant de l'hymne national "O Canada".

* * *

Dimanche , le 13 décembre, les anciens junioristes dont les noms suivent avaient le bonheur d'aller assister au Jubilé d'or de profession religieuse du R.F. Antoine, O.M.I. du Juniorat St-Jean d'Edmonton: R.Père Forestier, O.M.I., MM. J.A. Thivierge, Edm. Duchesneau, Gérard Thomas, René De Moissac, Olivier Lafleur, Maurice Mailloux, Laurent Duchesneau, Roland Lamothe, Clarence Labrie, Emile Tétreault, Léo Tétreault, Joffre Tétreault, Didier Gamache, Willie Dubois, Rodolphe Lafrance et MM. Neveu.

* * *

Le R.P. Eméric Drouin, O.M.I. du Juniorat St-Jean d'Edmonton visite sa mère Mme Adolphe Drouin et les autres membres de sa famille.

* * *

M. Robert Drouin de l'Aviation Canadienne passe les vacances de Noël avec ses parents: M. et Mme J. M. Drouin.

* * *

Mme Raymond Roberge nous quittera sous peu avec ses quatre jeunes enfants pour aller rejoindre son mari à Vancouver, C.B.

LEGAL

Encore deux de nos jeunes, 21 ans, Arthur Coulombe et Roger Demers, viennent de nous quitter ensemble et volontairement pour commencer leur entrainement naval dans la Marine Royale Canadienne. Sur le grand mât d'une corvette. Ils sont respectivement les fils ainés de M. et Mme J.Baptiste Coulombe et de M. et Mme Joseph Demers. Ah, la vie de l'homme est une vieille histoire qui se répète; il y a 25 ans, notre marguiller M . Joseph Demers et bien d'autres, aujourd'hui pères de soldats, répondaient eux aussi à l'appel sous les drapeaux.

Il y a aussi de nos jours l'appel du Nord que notre estimé citoyen M. Albert Mullen vient d'entendre. Il est parti en camion pour Dawson Crekk où il compte passer l'hiver à faire fortune tout en travaillant fort.

A propos d'hiver et spécialement de l'hiver (censure) qu'on a cet hiver; on peut dire que c'est un hiver. Comme on dit des fois: la neige cette année a du "grain"; on va avoir ben de l'eau!

* * *

Un mariage vrai qui s'annonce pour après Noël sera de M. Pierre Brisson, dernier fils de M. et Mme Azarie Brisson, de St-Emile, et de Mlle Léa Mercier, l'ainée des filles de M. et Mme Philippe Mercier.

Nés à Legal, il n'y a pas si longtemps, les futurs époux se sont connus à l'école. Quatre de nos belles familles: Brisson,Casavant, Mercier, Nadeau (Boisvert) verront en ce nouveau foyer, une branche de plus à l'arbre déjà grand que ces pionniers ont planté. Voilà ce qui s'appelle un mariage.

C'est la "mère Chapdelaine" qui disait: "Moi, au milieu du monde qui parle rien qu'anglais, j'aurais été malheureuse tout mon règne. C'est encore parmi les Canadiens que les Canadiens sont le mieux".

Pour finir, La Survivance permettra sûrement aux Canadiens de Legal de se souhaiter les uns aux autres un pieux Noël, joyeux dans le Seigneur.

L'abbé Brière sera ici. Confessions jeudi de 2 h. à minuit. La messe du jour sera chantée à 10.h. Que la terre chante avec le ciel.

LA VOIX FRANCAISE

patronnée par la Société Canadienne d'Enseignement postscolairé, Section française de l'Albérta

Programme du 24 décembre,
Noël d'autrefois.

* * *

Programme du 31 décembre,
Jour de l'An.

Poste CKUA — 580 kilocycles,
Soyez aux écoutes
LE JEUDI SOIR A 9.30

Souvenirs d'autrefois: Pierre Bellerose

La jeunesse, la beauté, la fortune, ont un terme; l'amabilité n'en a pas. — Petiet

par Joseph Boulanger, M. D.

Des amis m'ont demandé d'écrire quelques mots à l'occasion de la mort de Pierre Bellerose (Les Canadiens disaient: "St-Pierre" et les Anglais "Peter").

Il avait mon âge, né en 1875.

En arrivant à Athabaska Landing, en 1906, je frappai à sa porte pour demander à y ouvrir, chez lui, mon bureau de M. D. (Wilfrid Gariépy, avocat d'Edmonton, m'avait recommandé cette "bonne famille").

Il n'y avait pas d'espace libre, mais on créa un confortable petit coin, où j'installai ma petite pharmacie, mes livres, et — je dirai le mot: mes espérances!

Le lendemain, je commençai à étudier: l'anglais et le cris — j'aurais aimé d'étudier, aussi, le français..

— La qualité dominante de Pierre Bellerose était l'amabilité. Il avait un sourire aisé et franc; et il était conciliant — pourvu qu'on pensa comme lui.

Saint-Pierre! était le grand homme du Landing, et personne ne lui disputait sa popularité.

Dans le Nord, j'ai connu, entre autres, cinq métis populaires:

a)—Daniel Ferguson, de Grouard, un tribun de première classe (organisateur nul), très impressionnant, dans une assemblée: avec sa voix grave,ses yeux d'aigle, et son poing sur la table, (il ne savait lire qu'en français). Ses compatriotes, les Cris, disaient de lui: nittâwew, l'éloquent. Il était droit et trapu;

b)—M. Fausseneuve (Captain Shot), nommé par nous "Chef d'opposition", parce qu'il était toujours contre nous: "Moi.. je suis un bleu!" et, Bellerose de dire: "Bien, bien, Capitaine, chantez-nous une chanson en français". Et, le Capitaine se levait, et ne se faisait pas prier; sa voix était douce et il la poussait à travers sa barbiche;

c)—Samuel Cunnigham, de Grouard, ex-député au temps des T. du N.O., homme renseigné et bon organisateur;

d)—Louis Joboin, éduqué à St-Boniface, Man., très instruit, grand liseur (en français et en anglais); homme de principes, cassant! au besoin, et, il lui arrivait de manquer de souplesse;

e)—Pierre Bellerose, homme de service, et aimable causeur; sa conversation était si plaisante, que c'était un plaisir de penser comme lui. Dans les grandes occasions on le qualifiait par un surnom: " le député".

A mon arrivée au Landing, en 1906, Bellerose était jeune, fort, actif; il avait l'oeil clair et voyait clair.—un beau colosse!

Il parlait indifféremment le Français, l'Anglais et le Cris.

Dans cette vaste région qu'on appelait alors le Nord, Bellerose s'y connaissait; et, durant des années, il servit de guide aux explorateurs, aux arpenteurs. (à: J.L.Côté,etc) et aux chasseurs.

Souvent, le soir, il nous regardait jouer au billard, lui ne jouait pas. Et, je ne l'ai jamais vu se coller près d'une table, pour jouer au "Kribbage" —jeu monotone comme son refrain: "5, 10, 15 and the game"; tous les soirs des douzaines de Landingouins y perdaient là, leur temps et leur argent.

Quatre à cinq mois après mon arrivée au Landing, je dus me lancer dans une déchirante bataille électorale—laquelle, je tenais! à gagner. Bellerose, sans hésiter, me seconda. Mon adversaire (un homme riche. .) devint inquiet, il craignait la défaite! l'humiliante défaite, qui tue le prestige et. . fait perdre le patronage. Or,.. il pensa bien faire, en expédiant un délégué à Bellerose, que celui-ci reçut aimablement, avec son rayonnant sourire. Voici un court extrait de leur entretient:

Le délégué:—Dis donc, mon cher St-Pierre, tu as signé pour élire le Docteur. président de l'Association "...Mais, il connaît rien ce docteur, en politique d'Alberta" .. "et, il n'est pas capable,.. pas même de prendre un coup."

Bellerose:—Dis donc, mon cher Jo. C., mais... Laurier! et Olivier! n'en prennent, non plus, de coup"... "Hai! hai!, mon cher C. va-t-en pas si vite... pas si vite que ça..

L'entrevue finit ainsi: sec et net. La campagne électorale coûta peu d'argent (heureusement..) et je fus élu par une "écrasante majorité".

Le même jour, Sir Wilfrid Laurier et l'hon. Frank Olivier furent élus (par acclamation) Président honoraire et V. Prés. honoraire de l'Association.

—Depuis 28 ans, M. Bellerose était revenu à son village natal, St-Albert, où il cultivait la terre paternelle. Il y vivait heureux avec sa femme et ses 12 enfants: 6 garçons, 6 filles; 4 de ses enfants sont dans l'armée.

—Les chemins impassables, ne m'empêchèrent pas d'aller à ses funérailles (il serait venu aux miennes).

C'était triste comme la mort: toute sa famille en pleurs; et, ses amis surtout les pionniers attristés, surtout les pionniers: le R.P. Calais, rédacteur du journal Cris, 48 ans dans l'Alberta; le R.P. Routhier, né à Calgary; le R.P. Simard, déjà un ancien; le R.P. Bideau, curé de la paroisse. J'ai aussi remarqué parmi les "Old Timers" un "smart politician", Angus MacDonald; M. Cunnigham, qui parle si bien le français, et Octave Chévigny, l'un des porteurs; à l'autel officiait l'ancien curé de Athabaska Landing (en 1906), le R.P. Beaudry, frère de Mme Bellerose; les deux plus jeunes représentant du clergé étaient: le R.P. Trahan, vicaire de St-Albert, et le R.P. Ménard, ex-professeur du Colège des Jésuites qui m'accompagnait, d'Edmonton aux funérailles, à St-Albert.

Avec la mort de Pierre Bellerose, l'Alberta perd un utile citoyen et un bon catholique.

Dr. Joseph Boulanger.

MORINVILLE

Nous attendons notre concitoyen Meville Dalphond d'une journée à l'autre et nous savons que nos jeunes se préparent à aller saluer Meville à son arrivée à Edmonton par le train. Nous ne doutons pas qu'il ne soit touché par cette marque d'amitié de la jeunesse de Morinville. Nous espérons donc le voir avec nous vers Noël et ici encore ce sera grande fête chez tous ceux qui l'ont suivi dans ses troubles d'outre-mer. Quelle consolation ce sera surtout pour son vieux père qui demeure à Edmonton, plus ou moins invalide mais pensant toujours à ses enfants qui se dépensent pour la patrie!

* * *

Plusieurs de nos soldats seront avec nous pour les fêtes et déjà nous en voyons plus d'un se promener par nos rues. Il faut dire que la liste de nos enrôlés s'allonge toujours et présentement nous devons en compter près de 80 qui ont revêtu l'habit militaire. C'est dire que notre jeunesse a vu ses rangs se dépeupler et que les vides sont nombreux dans nos familles. Heureusement que jusqu'ici nous ne comptons qu'une seule mortalité plus ou moins certaine, nous voulons dire celle de Russell Majeau qui travaillait à notre magasin de fer et qui manque depuis plusieurs mois. Dernièrement ses parents d'Edmonton lui faisaient chanter un service funèbre car tout espoir de le revoir était perdu. Pauvre Russell! Il était parti avec la meilleure des intentions, celle de défendre son pays et il est mort à la tâche.

* * *

Nous avons appris avec chagrin la maladie assez sérieuse de Mlle Philomène Limoges, ménagère au presbytère de Bonnyville depuis 28 ans. Il est inutile de dire toute la sympathie que provoque cette maladie lorsque l'on songe au nombre de prêtres et de religieux qu'elle reçut et hébergea durant tout ce temps et toujours avec la meilleure gentillesse; elle était devenue pour tous une seconde mère qui ne comptait pas ses délicates attentions envers chacun; et aussi il faut dire que les prêtres de la région ne tarissent pas d'éloges à son égard et éprouvent le plus vif chagrin pour la chère malade. Espérons que la Providence la conservera encore longtemps à l'affection des siens à moins toutefois que le petit Jésus de Bethléem ne lui ménage une petite place dans son paradis



M. Pierre Bellerose, pionnier du Nord-Ouest, qui vient de mourir à St-Albert.

GUY

M. Joseph Johnson, (prononcez Jeanson), vient d'être appelé pour son service militaire après avoir reçu son refus d'exemption. La loi du 23 mars dernier, qui n'a pas encore été amendée, déclare que le fermier est dans un état de stabilité pour toute la durée de la guerre; mais le Gouvernement ne semble pas faire cas de cette loi et appelle quand même nos fermiers au service militaire sans prévoir les conséquences. En effet, on a besoin du fermier si on veut continuer d'alimenter nos soldats. M. Joseph Johnson a une exploitation de 130 cochons, à part des nouveaux sujets qui arriveront prochainement et ce n'est pas en le retirant de la ferme que cette exploitation pourra continuer de progresser."Canada is going to be 1,500,000 Pigs short of ist Bacon Quota for the British Isles Raise more and more pigs, and better and better pigs."

Nous sympathisons avec la famille qui vient de voir partir le deuxième de ses fils pour le service militaire.

Mercredi matin, M. Joseph Johnson, avec son père Emile, vient chanter une grand'messe à ses intentions et faire la sainte communion pour se mettre sous la protection du Dieu Tout-Puissant.

Après avoir déjeûné au presbytère on alla diner dans la famille en y amenant le curé de la paroisse. Le soir, le souper fut donné chez M. Lucien Johnson de Falher et jeudi matin M. Joseph quittait pour Grande Prairie.

La paroisse ne regarde cette abscence que comme temporaire. De nouvelles instances sont faites à Ottawa pour le ramener de suite parmi nous. Nous remercions M. Joseph pour les bons services rendus au choeur de chant, et il ne sera pas oublié dans nos prières. Nous avons besoin de lui et comme fermier et pour nos cérémonies liturgiques. Son père, Emile Johnson, est notre maître-chantre, notre maître de chapelle.

* * *

Depuis jeudi le 17, nous avons assez de neige pour les voitures d'hiver et il fait passablement froid.

Nos fermiers vont pouvoir continuer à changer leur grain, à sortir leur bois de chauffage et à faire leur provision de glace; on pourra aussi faire fondre de la neige pour les animaux.

* * *

Encore une semaine pour Noël. Préparons-nous y par un redoublement de ferveur sans oublier la mortification. Ce ne sont pas les danses publiques qui nous aideront à gagner la victoire pas plus que la bière: ce sont deux grands fléaux qui nous attirent toutes sortes de malheur et nous en avons la preuve palpable dans les trois salles de danse qui ont brûlé tout dernièrement.

* * *

Au sujet du service militaire, on se demande comment les professionnels des joûtes de balle au camp et des parties de gouret peuvent continuer à vivre de leur profession qui est certes moins nécessaire que celle de fermier. Ces professionnels feraient d'excellents soldats car ce sont des athlètes.

* * *

Mme A. H. Robert est parti pour Prince Rupert vendredi le 18 au soir pour aller rendre visite à son époux et à son fils Valmore. Nous lui souhaitons bon voyage. M. L. Lagacé les remplace au bureau de Poste de Guy et au magasin en attendant leur retour.

Message de Darlan aux Musulmans

ALGER. — L'amiral Darlan a lancé un appel aux Musulmans d'Afrique du Nord et d'Afrique occidentale françaises pour qu'ils appuient les Nations unies. Il a lancé cet appel par la presse et la radio.

"Après la lutte qui sera dure dit-il, mais dont l'issue ne saurait faire aucun doute, nous délivrerons la Tripolitaine et la Tunisie et nous rendrons aux Musulmans leur liberté. En vue de parachever la tâche, nous devrons porter la guerre jusque sur le sol de l'Italie. C'est pour cette noble entreprise que je fais appel aux Musulmans".





Le nouvel exécutif de la Croix Rouge est maintenant présidé par M. H. Bourgouin. L'activité est à son comble et tout augure un grand succès. Ainsi, récemment un programme concert, couronné d'un grand succès, financièrement et socialement eut lieu sous les auspices de la Croix Rouge.

Mme. M. Sabourin présidait à la partie musicale. Y prirent part: le Dr. Sabourin, Mlles Claire et Cécile Sabourin, M. Verrier, MM. H. Bourgoin, Charles Moreau, J. Sylvestre, T. Lambert, F. Lambert, Er. Séguin, Raymond et Roger Sabourin.

M. David du Lac Froid donna des tableaux, les dames de Ste-Anne une couverte de fantaisie.

Les membres de l'orchestre donnèrent quelques numéros bien goûtés.

La couverte fut gagnée par Mme Eva Larivière.

* * *

M. Joseph Dubuc est arrivé sur le train qui n'entra en gare que samedi à 4 hres. a. m.

* * *

Mlle Berthe Limoges arriva aussi appelée d'urgence auprès de sa soeur extrêmement malade.

* * *

Une fort jolie séance dramatique et musicale donnée par les enfants de l'école du village eut lieu dimanche soir à l'occasion du soixante-deuxième anniversaire de notre curé le Rév. J. E. Lapointe.

Une bourse rondelette contribuée par les associations locales: Dames de St-Anne, A.C.F.A., Chevaliers de Colomb, fut le cadeau de fête, et un service d'ornement sacerdotaux donné par les Révdes Soeurs de l'Assomption.

M. le Curé sut trouver des termes choisis pour répondre d'une manière touchante aux adresses présentées.

M. O. Nobert contribua l'adresse au nom des associations, et Mlle Yolande Ouimet celle des élèves.

Peu de victimes

LONDRES. — Le ministère de la sécurité intérieure a annoncé que les bombardements de l'aviation allemande contre la Grande-Bretagne n'ont fait que 4 morts et 38 blessés au cours du mois de novembre

FALHER
Ste Anne

Vie religieuse:

Avec la grand'messe du 4ème dimanche de l'Avent commence notre retraite paroissiale. Les circonstances ne pouvant permettre plus, notre population bénéficiera d'un triduum eucharistique, car presqu'en même temps, dès lundi matin le 21, s'ouvre la série de nos Quarante-Heures, avec clôture mercredi le 23. D'une pierre deux coups.

Et le R.P. Philippot, O.M.I. dès le début a su gagner la confiance d'un nombreux et pieux auditoire.

Puissent les fruits de ces trois journées eucharistiques nous bien préparer à la fête de Noël et porter des fruits abondants et durables.

* * *

Mariage:

* * *

Dimanche, le 20, se faisant la première publication de bans de M. Elphège Hébert de Guy avec Mlle Simonne Laflamme. Mariage qui aura lieu à Cluny dans quelques jours.

* * *

Va-et-Vient

Il y a une semaine, M. Jos.Glesandu nous quittait en route vers l'Est. Il se rend dans les régions de la Rivière-du-Loup visiter les membres de sa famille.

* * *

M. Adrien Poirier vient de recevoir son appel pour l'armée. Sur la demande d'une exemption, ou tout au moins d'une extension, il reçut par télégramme ce simple mot: refusée. L'ouvrage ne manquait pas à la boutique de notre jeune menuisier-forgeron qui attendait ces jours-ci une cardeuse. Après son départ, notre population attendra encore plus longtemps avant d'avoir ses commandes remplies. Nous souhaitons que son départ ne se prolonge pas trop.

* * *

Nos junioristes, d'Edmonton, nous arrivent lundi matin. On est encore à se demander qui des deux étaient le plus heureux, ou des parents ou des enfants.

Exécutions en Belgique

BRUXELLES. — Une cour martiale allemande a fait condamner à mort treize Belges pour avoir eu en leur possession des armes à feu et s'être livrés à de l'agitation antiallemande.

Cherchez-vous un imprimeur ?

ADRESSEZ-VOUS A

L'Imprimerie "La Survivance"

qui exécutera avec soin et aux meilleurs prix tous vos travaux de typographie:

CARTES DE VISITE
Menus
TETES DE LETTRES
Faire-part
CARTES MORTUAIRES
Périodiques
FACTURES — AFFICHES
Catalogues
PROGRAMMES
Journaux
RAPPORTS FINANCIERS

Téléphonéz:
24702

Ecrivez:
10010 - 109e Rue
Edmonton

L'IMPRIMERIE "LA SURVIVANCE"

ST-JOACHIM

Mlle Thérèse Barry est de retour de Montréal après un séjour de quelques mois.

* * *

Le major Camille Brissette des Quartiers Généraux de la Défense Nationale à Ottawa passe les fêtes dans sa famille.

* * *

Le lieutenant Arthur Beauchamp M.D. revenu du camp Borden, Ont., est maintenant en garnison à Camrose.

* * *

M. et Mme J.E. Lambert a eu la visite de son neveu M. Edouard Marquart de la Saskatchewan. M. Edouard vient de joindre le service actif, il a suit l'exemple de trois de ses frères déjà au service.

* * *

Le Capitaine Charles Desrosiers était en visite chez M. et Mme P. J. Barbeau.

* * *

Toutes nos félicitations à M. et Mme Paul Guy (née Gabrielle Hervieux) à la naissance d'un garçon, né le 6 décembre. Le bébé reçu au baptême les noms de Marie, Pierre, Alphonse. Parrain et marraine furent M. et Mme D. Guy, de Morinville, grands-parents de l'enfant.

* * *

Mme R.L. Hancock, de Sydney, N.S. accompagnée de sa jeune fillette Carolyn, sont arrivées par avion ces jours derniers pour passer quelque temps chez M. et Mme A. Thibeault, parents de Mme Hancock.

* * *

M. Aimé Kéroack, R.C.A.F. de Brandon, passe quelques jours chez ses parents, M. et Mme A.J. Kéroack.

* * *

Nous sommes heureux de féliciter M. et Mme Charles Chénier à la naissance d'une fille. L'enfant reçu au baptême les noms de Marie, Yvonne, Rita. Elle eut pour parrain et marraine, M. et Mme Turcotte de Coal Valley, oncle et tante.

l'A.C.F.A.

Contribution:
Legal $18.15

Le travail que le Comité local de l'A.C.F.A. à Legal fait actuellement pour rencontrer son objectif est un des plus magnifiques témoignages que nous ayons eus depuis longtemps. Sans cesse à l'effort, les officiers ont remis à date le somme de $168.15

Nous espérons sous peu que la liste des donateurs nous parviendra pour publication.

Merci à tous les paroissiens, organisateurs et donateurs, pour la belle coopération dont ils font preuve.

Laurent Hébert, Sec.-Gén.

Le Congrès des Etats-Unis s'ajourne

Washington.—La Congrès des Etats-Unis s'ajourne aujourd'hui pour se réunir le 6 janvier prochain. Le 7 janvier, le président Roosevelt enverra un message au nouveau Congrès.

WASHINGTON. — L'aviation alliée dans le sud du Pacifique bombarde sans répit les Japonais nouvellement débarqués au nord de Gona, en Papouasie: l'ennemi fléchit graduellement sous la pression des troupes australiennes et américaines au sud de Bouna.

"XAVIER"

Revue mensuelle consacrée à la culture, à l'éducation des adultes et à la religion.

"XAVIER" continue à paraître malgré la fermeture du Collège.

Abonnement: $1.00 par an.

Le "XAVIER"
St. Andrew's Rectory
St. Albert Trail
Edmonton, Alta.

Annonces classifiées

Terre à vendre

Quart de section, situé dans une bonne paroisse; 60 âcres en culture — Maison, écurie, étable, poulailler, etc., $1100.00 comptant.

S'adresser au Bureau de Colonisation de l'A.C.F.A

Ford à vendre

Ford V 8 De Luxe 1939, modèle en parfaite condition. A vendre, ou à échanger pour un logis.

S'adresser à: Boîte 75, "La Survivance". Tél.: 24702.

Ménagère demande emploi

Dame, veuve et seule désire position dans un presbytère comme ménagère. Parle anglais et français. 55 ans, en forte et bonne santé. 2 ans d'expérience dans presbytère. S'adresser à Mme André Duval, Dewberry, Alta. Alta.

GIROUXVILLE

Vie religieuse

Plusieurs familles de la paroisse se sont jointes aux pèlerins de Jean Côté au pèlerinage du neuf décembre.

* * *

Le R.P. Pinard, O.M.I., vicaire à Falher et desservant des postes de missions avoisinants, est venu prêter main forte aux Pères de la paroisse à cette occasion.

* * *

Joseph, Antonio, Arthur tel est le nom du nouvel enfant de M. et Mme Gérard Laliberté, qui fut baptisé vendredi, 18 décembre.

* * *

Vie sociale

Une assemblée scolaire était tenue à l'école du village le 8 décembre après-midi.

Le rapport annuel y fut donné par M. Sthélein, notre inspecteur.

Il semble que nos écoles pourvues de normaliennes changeront un peu moins souvent d'institutrices.

C'est ainsi qu'à l'école Gougeon Mlle Desrosiers enseignera jusqu'à mars, époque où une autre étudiante occupera le poste pour le reste de l'année scolaire.

* * *

M. Donat Benoit de Jean Côté vient d'acquérir une terre dans la partie ouest de notre paroisse, dans le rang occupé par M. Armand Giroux.

* * *

M. Albert Bruneau, également de Jean Côté, a vendu son terrain du nord et est venu se fixer temporairement avec sa famille à Dréau.

* * *

M. Dupras réside actuellement sur sa terre au sud-oeust de l'école Pelletier.

* * *

M. Joseph Alarie fait un séjour dans la province du Manitoba, chez ses parents.

* * *

Quelques hommes sont revenus, au moins pour un temps, de High Prairie. De ce nombre sont MM. A. Boisvert, Bertrand, Luc Bédard. M. S. Monette est à Fort Nelson.

Revenus de New-Westminster Ant. et U. Marceau sont repartis vers Dawson.

Par ailleurs en sont revenus, soit définitivement soit pour une simple promenade: MM. M. Gauthier, Laverdière, Perreault.

* * *

Mme Charbonneau revenait récemment d'un long séjour à Gravelbourg.

* * *

Deux conscrits sont en congé dans leur famille: MM. Georges Dumas et Maurice Pondelet.

* * *

Milles Jeannette Dumont et Paquerette Charest sont revenues de l'hôpital de McLennan après avoir heureusement subi l'opération de l'appendicite; Mlle P. Charest a de l'emploi chez M. et Mme Oliva Landry.

* * *

M. Jean St-Arnauld en promenade chez des parents de la province de Québec est remplacé à la Caisse populaire par M. Elphège Benoit.

CALGARY

Mme Dubé de Cluny est en visite chez sa soeur Mme C.P. Schmidt.

* * *

Laurent Despins est allé dimanche passé à Edmonton en auto, chercher ses frères qui sont au Juniorat. Aussi Albert Alterman est arrivé du Juniorat chez sa grand'mère Mme M. Côté, et P. Plotkins chez ses parents.

* * *

Mlle T. Beauchemin de l'Université de l'Alberta est à Calgary pour les vacances de Noël.

* * *

Aussi arrivé pour les vacances, M. F. Mongeau du Séminaire de Toronto.

* * *

Nos fillettes, Caron, Gourdine, Beauchemin et Plotkins étudiantes au couvent de Legal doivent venir le 24 pour une dizaine de jours de vacances.

* * *

Mme Servigny et sa famille sont arrivées d'Edmonton rejoindre M. Servigny qui travaille à Ogden depuis quelques mois.

* * *

Vendredi soir passé M. le Curé et Mmes L. Beauchemin, G. Minard et E. Poulin sont allés au Sanatorium à l'occasion du dépouillement de l'arbre de Noël.

* * *

M. et Mme O. Bray sont allés à Medicine Hat passer la fête de Noël avec M. et Mme C. Bray

* * *

Notre chorale sous l'habile direction de Mlle D. Hoad prépare une magnifique messe de Minuit. Mlle R. Despins touche l'orgue.

* * *

Le correspondant de Calgary souhaite à tous les amis de langue française un Joyeux Noël.

SALON DE BARBIER
G.-A. Lafortune — Hôtel Palliser
Salon de coiffeuse adjacent
Ondulation Permanente $3.50 et plus
Tél. M1947 — Calgary

Un décret d'Ottawa mobilise les hommes mariés âgés de 19 à 25 ans

OTTAWA.—Le ministère du Travail a annoncé, officiellement, que les hommes mariés de 19 à 25 ans, devenaient sujets à l'appel pour le service militaire obligatoire.

En même temps le ministère du Travail qui s'occupe maintenant des appels des mobilisés par l'entremise du Service Sélectif National, se prépare à disposer de tous les célibataires précédemment sujets à l'appel qui n'avaient pas encore reçu leur avis ou qui, après les avoir reçus, avaient négligé de se rapporter.

Ces hommes sont maintenant avertis par proclamation d'avoir à se rapporter en remplissant des formules spéciales que l'on pourra se procurer sous peu dans tous les bureaux de poste. Les hommes affectés par cette proclamation sont les célibataires et les veufs sans enfants âgés de 19 à 40 ans.

Les hommes mariés de 19 à 25 ans, devraient commencer à recevoir leur avis dans le cours du mois de janvier.

Comme tous les gens mariés depuis le 15 juillet 1940 avaient été jusqu'ici classés comme célibataires pour les fins de la mobilisation, on ne croit pas qu'un grand nombre de gens mariés vont se trouver touchés par la nouvelle décision.

Seulement ceux qui sont présentement âgés de 19 à 25 ans et ceux qui s'étaient mariés avant d'avoir 23 ans tombent sous le coup de l'appel et on ne croit pas que leur nombre soit considérable.

Les deux décisions annoncées marquent les premiers changements aux dispositions des appels de mobilisés depuis qu'ils ont passé des Services Nationaux de guerre au ministère du Travail, le 1er décembre.

Les règlements tels qu'ils existaient au moment du transfert rendaient sujets à l'appel, par proclamation, tous les célibataires et veufs sans enfants qui à la date du 15 juillet 1940, étaient âgée de 19 à 35 ans. Maintenant l'âge mobilisable a été reporté à 40 ans.

APICULTURE: le Matériel

l'abbé Gérard Bossé, B.S.A.

Nous parlerons ici plus spécialement de l'apiculture familiale et nous la définissons: la culture des abeilles en vue de la production du miel pour les besoins d'une famille; et un peu aussi pour la vente sur le marché local.

La ruche.

Beaucoup de modèles de ruches sont en vente sur le marché, mais on préfère ordinairement la ruche "Langstroth" à 10 cadres (cadres avec espacement automatique). Et quiconque est un peu adroit et outillé économisera beaucoup en construisant lui-même la plupart de son matériel apicole. On devra utiliser pour cela le bois de pin; et il est toujours préférable d'acheter un bon modèle de ruche avec ses cadres et de le reproduire fidèlement. Une ou deux couches de peinture sur les côtés extérieurs des hausses, des couvercles et des plateaux les fera durer plus longtemps, et la couleur blanche protégera un peu la ruche contre les rayons du soleil. Il est également préférable de n'avoir qu'un seul modèle de ruches dans le même rucher afin de pouvoir interchanger les hausses et les rayons facilement d'une ruche à l'autre.

Parties de la ruche

Le plateau.

C'est ce qui forme le planche de la ruche.

Les planches du fond auront 7 lignes d'épaisseur et seront clouées sur deux barres latérales qui auront 1 pouce de hauteur et 7 lignes de largeur; et une barre semblable sera fixée à l'arrière pour fermer cette partie.

Hausse ou corps de ruches.

Cette deuxième partie de la ruche est appelé corps de ruche ou chambre à couvain lorsqu'elle renferme le couvain et la reine; on l'appel hausse toutes les fois qu'elle est employée sur la chambre à couvain en vue de l'emmaganisage du miel.

Elle est faite de 4 bonnes planches de 7 lignes d'épaisseur et 9 pouces 5-8 de largeur. La planche des bouts avant et arrière sera coupée à 16 pouces 4-8 de longueur et ajustée à mi-bois sur les 2 autres qui auront 19 pouces 3-8. Il est bon de creuser une excavation sur chacun des 4 côtés de la ruche, ces excavations serviront de poignée.

Le couvercle.

Il doit être assez grand pour rentrer d'un pouce et demi sur le corps de la ruche ou les hausses. Il est toujours préférable de laisser entre les planches du fond d ucouvercle et la tôle qui le recouvre un espace qui sera comblé de ripes de planeur ou autre chose semblable.

Les cadres.

Plus que toute partie de la ruche le cadre doit être fait avec beaucoup de précision, afin de laisser aux abeilles l'espace voulue pour circuler entre les rayons. La barre supérieure aura 7 lignes d'épaisseur et un pouce de largeur. Chacun des bouts de cette bare est travaillé à mi-bois pour permettre un ajustement plus solide des barres de côté tout en laissant un bon support pour suspendre les cadres dans les hausses. Les barres de côté auront 3 lignes d'épaisseur et percées de 4 trous pour le pasage des fils de fer servant à supporter la cire. La barre du bas aura 3 lignes d'épaisseur et 7 lignes de largeur. Le tout sera assemblé avec des clous d'un pouce et quart surtout spécialement pour cela.

La toile.

Chaque ruche doit être munie d'une toile que l'on place sur les rayons avant de mettre le couvercle afin que les abeilles ne collent pas les rayons sur la planche du couvercle, ce qui est très désagréable.

Réducteur d'entrée.

C'est un simple morceau de bois de 14 pouces 6-8 de longueur, 2 pouces de largeur et 7 lignes d'épaisseur. D'un côté, on pratique une petite ouverture permettant le passage de quelques abeilles à la fois seulement et de l'autre une ouverture de 6 pouces de longueur et 3 lignes de hauteur.

Support. (1473)

Les manufacturiers de matériel apicole vendent un support de ruche qui est très pratique, mais on peut le remplacer très économiquement par deux simples traverses de bois un peu épais sur lesquels on fera reposer le plateau de la ruche qui ne doit jamais être posé directement sur le sol.

Accessoires de la ruche

Protège-Magasin.

Pour empêcher la reine d'aller pondre dans les hausses destinées à l'emmagasinage du miel, on placera sur la chambre à couvain, c'est-à-dire entre la chambre à couvain et les hausses, une toile de zinc perforée ou de broche qu'on aura eu soin d'acheter à l'avance.

Chasse-abeilles.

Lorsque vient le temps de la récolte du miel, il faut vider les hausses de leurs abeilles. On devra alors se procurer des chasse-abeilles.

On pourrait aussi vider les hausses de leurs abeilles en secouant chaque rayon de miel à la porte de la ruche pour en faire tomber les abeilles. On finira de les faire tomber en brossant le rayon, non pas avec une brosse, mais avec un balai fait d'une touffe de jeunes pousses d'arbre qui irrite beaucoup moins les abeilles: Ce moyen n'est pas rapide, il excite les abeilles au pillage et les irrite encore considérablement.

Il faudra encore se procurer de la cire gaufrée: ce sont des feuilles de cire sur lesquelles les abeilles construiront leurs cellules. Il en faut 1 livre 1-4 pour monter 10 cadres. On aura soin de se procurer du fil étamé qu'on placera dans la feuille de cire au moyen d'une roulette à éperons. (147). Pour faire du bon travail, il faut que le fil de fer soit bien tendu et que la cire soit assez chaude pour plier facilement.

Pour la visite des ruches, il faudra avoir un bon enfumoir; une paire de gants spéciaux pour protéger les mains de l'opérateur; un bon voile pour lui protéger la figure (le voile fait de fine broche à moustiquaire est beaucoup plus sûr contre les dards des abeilles). Il faudra encore un outil lève-cadres solide pour décoller les rayons et les hausses lors des visites des ruches.

L'extraction du miel, si on ne possède qu'une ou deux ruches pourra être confiée à un apiculteur voisin qui est installé à cet effet. Sinon il faudra avoir un petit extracteur, un couteau à désoperculer qu'on aura soin de faire chauffer très souvent pendant le travail de désoperculation. Puis on s'installera une cuve à fond ajouré pour recevoir la cire des opercules. Une hausse vide sous laquelle on aura bien cloué une toile métallique fera très bien. On place cette cuve improvisée sur une casserole qui servira à recevoir le miel qui sortira des opercules. Il est aussi fort conseillé d'avoir un réservoir assez grand pour recevoir tout le miel extrait. Ce réservoir sera muni, au bas, d'un robinet spécial et on y laissera le miel nouvellement extrait pendant 5 ou 6 jours à une chaleur douce afin de permettre aux bulles d'air et aux impuretés du miel de monter à la surface. Sur ce réservoir, on placera un coton très mince ou 2 épaisseurs de côton à fromage à travers lequel on coulera le miel. Il faut avoir soin d'attacher ce coton très solidement.

Questionnaire

1-Qu'est-ce que l'apiculture familiale?
2-Quel modèle de ruche et de cadre vous a-t-on conseillé d'adopter?
3-Nommez les 4 parties essentielles de la ruche.
5-Comment poser la feuille de cire gaufrée dans le cadre?
6-Quelles sont les choses nécessaires pour visiter les abeilles sans danger?
7-Le chasse-abeille est-il absolument nécessaire quand on ne possède que 2 ruches?

Notre demain

"Il faut que les combattants aient l'esprit rempli des choses merveilleuses que nous ferons quand nous aurons remporté la victoire."

Ernest Couture, D.M.

Le public est aujourd'hui mieux éduqué en matière d'hygiène. Un tel progrès résulte de l'étude minutieuse qu'en tout lieu l'on accorde à cette question. Les facteurs suivants ont grandement contribué à cet enseignement.

Chez nos soldats

Pour le service militaire, des milliers de nos jeunes gens ont subi un examen médical soigné destiné à déterminer leur classement physique et mental. Nos militaires devant tous être vaccinés, nos soldats comprendront mieux la valeur de cette mesure préventive. Des précautions extrêmes sont prises au sujet de la tuberculose, y compris une radiographie dans chaque cas. Afin d'estimer la valeur des recrues et de la placer dans le service où elles seront le plus utiles, on étudie avec soin le facteur "intelligence".

Le soin et la publicité donnés à l'apermettra de classer les individus physiquement et mentalement d'après res ont été établies. Le service sélectionnement des soldats créera, nous l'espérons, une impression profonde. Notre population est fière que nos soldats appartiennent à l'armée probablement la mieux nourrie au monde. On prend beaucoup de précautions pour assurer un approvisionnement d'eau et de lait purs dans les camps. L'hygiène des camps militaires est constamment sous étude et la disposition des matières de rebut est loin d'être négligée. Nos soldats apprécient ces mesures de prudence et les discutent même publiquement.

Dans les industries de guerre

Le confort physique et mental des travailleurs est l'objet d'une surveillance étroite et l'on est frappé de l'attention donnée aux mesures hygiéniques et sanitaires dans les usines. Le problème des femmes dans l'industrie n'échappe pas aux autorités. On fournit aux jeunes filles qui travaillent dans des endroits éloignés de leur foyer des quartiers spéciaux et on s'efforce de les adapter à leur nouvel entourage. On s'occupe d'une façon particulière des mères de jeunes enfants et, dans certains centres, des garderies d'enfants et des pouponnières fonctionnent actuellement en voie d'élaboration leurs aptitudes particulières.

Toutes ces mesures relatives aux dispositions physiques constitueront un moyen indirect mais non moins puissant, de faire converger l'attention publique sur l'hygiène et seront sans doute plus profitables que des années de propagande intense et directe.

La santé facteur important

Des conditions critiques nées de la guerre, ressort un autre fait, la santé de la population est le facteur déterminant de la capacité d'une nation à fournir un rendement maximum. En réalité, tout notre effort de guerre dépend de la bonne santé de notre peuple. Dans le domaine matériel, il a été prouvé que des difficultés ou des problèmes presque insurmontables ont été résolus. Lorsque l'argent manque, il peut être emprunté; lorsqu'une matière première manque, elle peut être importée ou un succédané peut être trouvé, mais il est évident qu'une bonne santé ne peut être trouvé, mais il est évident qu'une bonne santé ne peut être acquise que par l'application constante des principes d'hygiène et par des services d'hygiène adéquats mis à la disposition du public. Je doute vraiment que la valeur de l'hygiène publique eût pu être comprise dans des conditions normales autant qu'elle l'a été dans les circonstances critiques que nous traversons. Par conséquent, de cette nouvelle conception des valeurs hygiéniques, ne suivra-t-il pas que les services d'hygiène publique recevront l'appui qu'ils méritent dans le plan de relèvement social qui suivra la guerre?

Hygiène et finances

La modification bien nette qu'ont subie nos valeurs financières constitue un autre fait saillant de notre époque. Aujourd'hui, on entreprend des travaux qui dans le passé auraient été jugés impossibles à financer. Cette modification des valeurs ne jouera-t-elle pas un rôle important dans les services d'hygiène publique?

Par conséquent, en élaborant des plans pour l'avenir, nous devrions nous souvenir des trois points suivants: la nouvelle attitude du public envers la santé, la nouvelle conception de la valeur des services d'hygiène publique et notre connaissance de la capacité de production de notre pays.

Organisation future des Services d'Hygiène

Dans le nouvel ordre de choses, nous ne devons pas permettre que 20 000 mères chaque année ne reçoivent pas l'assistance du médecin lors de la naissance de leurs bébés. En tentant de résoudre ce problème, il ne faut pas en évaluer l'importance en se guidant exclusivement sur la proportion des décès par mille naissances vivantes. Il faut tenir compte également de la morbidité, du nombre d'avortements, de mortinatalités et de naissances prématurées, résultats d'un manque de soins aux mères.

Il importe que, non seulement des soins médicaux et infirmiers appropriés soient accordés aux femmes enceintes, mais aussi que les services hospitaliers de maternité soient mis à la portée de toutes les mères. Nous savons que la distribution des services hospitaliers au Canada est très inégale et cet état de choses devrait être corrigé.

Nous estimons que 180 000 mères canadiennes chaque année ne reçoivent pas de soins prénatals appropriés. Sans doute, cela résulte-t-il en grande partie d'un manque d'appréciation de la valeur des soins prénatals. Par conséquent, une propagande éducative intense devrait suivre l'établissement de tous les services qui ont pour but de fournir des soins prénatals.

Propagande

En vue d'éduquer la population dans ce domaine, d'une manière très frappante, nous avons récemment introduit au Canada, un film cinématographique intitulé "La naissance d'un bébé". A mon sens, c'est là la meilleure propagande qui puisse faire comprendre au public, la nécessité des soins prénatals. On nous a félicité à ce sujet et on a déclaré que ce film était des plus dignes, sans reproches et que son utilité était incontestable. Jusqu'ici, nous avons réussi à présenter ce film au grand public, dans sept des neuf provinces.

Prématurité

Si nous voulons améliorer la situation de la mortalité infantile au Canada, nous devons nous occuper attentivement du problème des naissances prématurées. Vingt-cinq pour cent de tous les décès dans la première année de la vie résultent d'une naissance prématurée et pourtant nous constatons qu'on s'est très peu préoccupé du soin des prématurés. Pour remédier à cette situation, la Division de l'Hygiène maternelle et infantile au gouvernement fédéral a entrepris d'obtenir et de fournir des couveuses à travers tout le pays. Lorsque ces couveuses auront été obtenues, on projette que tous les sevices d'hygiène publique fassent une campagne éducative intense sur les soins aux bébés prématurés.

(à suivre)

LE CAIRE.—La bataille de Tunisie se poursuit, dans les airs surtout, tandis que la marche des armées alliées semble à la veille de reprendre contre les bastions ennemis de Tunis et Bizerte.

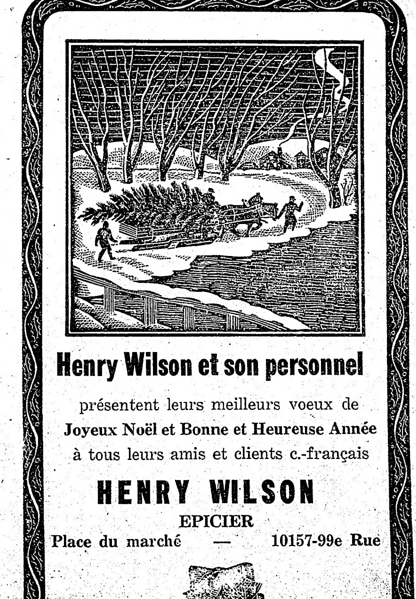
Ecrivez pour notre
Nouveau Catalogue de BIJOUTERIE
Il est gratis.
Irving Kline
Le bijoutier d'Edmonton.
10117, Ave Jasper Tel. 25264
Edmonton

ACHETEZ A LA BAY
● LE MAGASIN AMI DES ECONOMES!

A tous nos compatriotes, clients, et amis,
Meilleurs Souhaits pour un
Joyeux Noël
et une
Bonne Année.



T. J. La Flèche, Tailleur
pour Dames, Hommes et Militaires.
10453 Ave Jasper — Tél. 26419



Henry Wilson et son personnel
présentent leurs meilleurs voeux de
Joyeux Noël et Bonne et Heureuse Année
à tous leurs amis et clients c.-français
HENRY WILSON
EPICIER
Place du marché — 10157-99e Rue

CONTE DE NOEL

Le boeuf et l'âne

Le 24 décembre, vers 11 heures du soir, le patron du petit hôtel de Béthléem entra dans l'étable et donna toute une série de grands coups de pied au boeuf et à l'âne qui reposaient paisiblement:

—Ho!....Ho!....Hue! Allez, sales bêtes!.... leur dit le méchant homme qui était de très mauvaise humeur..Poussez-vous dans le coinHo!..Ho!..Hue!....

Et il se tourna vers saint Joseph:

—Tenez, dit-il brutalement, mettez-vous là. Je vous ai fait de la place. Et là-dessus, bonsoir!..

Il sortit.

L'âne et le boeuf, serrés dans l'angle de l'étable, se mirent à ronchonner tout bas.

—C'est odieux, dit l'âne, on ne peut même plus dormir tranquille la nuit. Et d'ailleurs je ne comprends pas qu'un hôtellier convenable puisse offrir une écurie comme chambre à ses clients. Quelle boîte!..

—Ce sont sans doute quelques mendiants, ajouta le boeuf dédaigneusement. Ayons carrément l'air de ne pas nous occuper d'eux: faisons comme s'ils n'étaient pas là. Ca les vexera...

—Je dors, moi, dit l'âne en fermant les yeux.

—Moi aussi.

Cependant, au bout d'un instant, le boeuf, qui jetait constamment des petits coups d'oeil en coulisse du côté des nouveaux venus, le boeuf souffla doucement dans l'oreille de l'âne:

—Hep! lui dit-il. Il y a un bébé dans la crèche.

—Un bébé?

—Oui.

Et le boeuf ajouta:

—C'est un garçon..

* * *

La sainte Vierge et saint Joseph semblaient s'être endormis. Le boeuf et l'âne s'approchèrent délicatement du petit enfant:

Il est gentil, dit le boeuf.

—Il a l'air doux...

—Il a froid.

—On lui souffle un peu? proposa l'âne.

—Passez de l'autre côté de la crèche, voulez-vous, dit le boeuf. Nous allons le réchauffer.

Brusquement, la porte de l'étable s'ouvrit et trois chiens entrèrent en jappant joyeusement. L'âne reconnut trois chiens de bergers qu'il avait quelquefois rencontrés dans les environs.

— Qu'y a-t-il, mes chers amis chiens? demanda-t-il.

— Nos maîtres accourent derrière nous, dirent les chiens un peu essoufflés. Nous ne savons pas ce qui se passe, mais ils ont l'air tout bouleversés...

—Ne faites pas tant de bruit, je vous en prie, murmura le boeuf placidement. Vous allez me le réveiller. Regardez comme il dort bien...

Et il se remit à souffler...

* * *

La nuit puis toute la matinée, puis toute la journée s'étaient passées, dans l'humble étable, en prières, en adorations et en allées et venues autour du petit enfant, et le boeuf et l'âne, conscients de leur importance, n'avaient pas cessé un instant de réchauffer le nouveau-né.

Cependant, de temps en temps, l'âne lançait au boeuf un petit coup d'oeil, et le boeuf un petit coup d'oeil à l'âne — et puis ils se remettaient à souffler en taisant discrètement leur doléances: dans le désarroi causé par l'affluence des visiteurs, des curieux, des adorateurs, on avait complètement oublié, vous pensez bien — pauvre boeuf et pauvre âne! — de leur donner leur pitance quotidienne: et le pauvre boeuf et le pauvre âne n'avaient rien mangé depuis la veille. Et ils soufflaient, ils soufflaient toujours sans rien dire...

Et c'est alors qu'il se passa quelque chose d'extraordinaire: les auges qui étaient placées devant eux se remplirent de belle avoine dorée, de son savoureux et léger, d'herbes tendres et choisies, avec quelques chardons bien croquants, et de foin sec et croustillant et de sucre et de crotons de pain...

Et dans l'étable obscure et silencieuse où ne reposaient plus que la sainte Vierge et saint Joseph, le brave boeuf et le bon âne émerveillés commencèrent le plus beau réveillon de leur pauvre vie.

Et, quoiqu'ils ne fussent que des bêtes, rien que des bêtes, ils comprirent, le boeuf et l'âne que le petit enfant qui dormait dans la crèche n'était pas un enfant comme les autres...

Quel est l'origine de l'arbre de Noël

C'est à l'Alsace que tous les pays du monde ont emprunté l'arbre de Noël. Retraçons-en l'origine, car elle en vaut la peine et ne manque pas d'intérêt. Au Moyen Age on pratiquait beaucoup surtout sur les rives du Rhin le jeu dit "Du Paradis". Comme on avait besoin d'un arbre pour symboliser l'arbre du paradis et que ce jeu se pratiquait surtout le jour d'Adam et d'Eve, le 24 décembre, on avait choisi un arbre vert et on y attachait des pommes, d'où encore, selon les fouilleurs de faits, l'usage d'attacher des jouets et des bonbons aux arbres de Noël. L'arbre toujours vert même en hiver n'était autre que le sapin qui fut alors choisi et qui demeura dès lors comme le symbole de l'espérance et de la fidélité constante.

Ce n'est qu'en 1605 que la littérature fait mention de l'arbre de Noël pour la première fois. Un professeur de l'université de Strasbourg, quelques années plus tard, proteste contre les mauvaises habitudes d'attacher les pommes et les lumières à un sapin. Goethe se chargeait par la suite d'employer définitivement le nom d'arbre de Noël dans ses écrits. Il avait appris cette poétique coutume lors d'un séjour à Strasbourg, et dans une lettre écrite à un ami, en 1772, il l'avise qu'il lui adresse un arbre de Noël.

L'arbre de Noël fut introduit à Paris pour la première fois par la célèbre Liselotte, marquise d'Orléans, épouse du frère de Louis XIV, en 1662. C'est à la fin du 18ème siècle seulement que l'arbre de Noël a commencé sa conquête, et nous le retrouvons aujourd'hui sur tous les continents et dans toutes les littératures.

Recettes pour Noël

Les recettes suivantes pour faire rôtir les dindons et pour servir cette volaille délicieuse de différentes façons, seront spécialement utiles aux ménagères pour la saison de Noël, alors que les dindons occupent la première place sur le menu.

DINDON ROTI

Après avoir vidé le dindon, lavez, rincez et essuyez bien. Frottez l'intérieur de l'oiseau avec du sel avant d'y ajouter la farce. Mettez à peu près 3-4 de tasse de farce par livre de dindon; arrangez cette farce sans la tasser dans le corps et le cou du dindon, et cousez les ouvertures. Troussez l'oiseau en tournant les pignons des ailes sous le dos et en pressant les pattes serrées contre le corps. Tenez les membres en place en insérant une brochette sous les ailes et une autre sous les pattes. Ligaturez ensuite le dindon, pour qu'il conserve sa forme avec une ficelle liée aux brochettes et mettez-le, la poitrine tournée vers le bas; sur une claie ou sur des brochettes croisées dans une tôle rôtissoire. Faites cuire dans un four à feu modéré, à 300 degrés Fahrenheit en comptant 20 minutes de cuisson par livre de poids du dindon habillé; comptez 25 minutes par livre pour les dindons pesant moins de 10 livres. Arrosez de temps à autre pendant le rôtissage. Retournez le dindon sur le dos pour bien dorer toute la surface de l'oiseau.

FARCE A LA SARRIETTE

8 tasses de chapelure (miettes de pain mou)
2 cuillerée à thé de sel
1-2 cuillerée à thé de poivre
2 cuillerées à thé de sarriette
1-3 de tasse de beurre fondu ou de graisse de bacon
1 tase de pommes hachées, de céleri, saucisson de porc haché ou bacon haché
2 cuillerées à soupe d'oignons ou de persil finement hachés.

Mélangez tous les ingrédients ensemble. Cette recette fait suffisamment de farce pour un dindon de 10 à 12 livres. Si l'on désire avoir une farce moins sèche, on pourra verser une tasse d'eau bouillante sur la chapelure et ajouter un oeuf battu à la graisse fondue.

DINDON A LA KING

6 cuillerées à soupe de beurre
3 cuillerées à soupe de farine
2 tasses de lait riche
2 tasses de lait riche
2 tasses de dinde cuite, coupée en cubes
2 jaunes d'oeufs
1 tasse de champignons cuits
2 cuillerées à soupe de piment doux ou de poivre vert
Poivre et sel

Faites fondre le beurre. Incorporez-y la faine. Ajoutez le lait. Remuez constament jusqu'à ce que le mélange s'épaississe. Ajoutez la dinde, les champignons, le piment haché et les assaisonnements. Faites chauffer parfaitement. Versez une partie du mélange sur les jaunes d'oeufs battus. Ajoutez au mélange et faites cuire pendant 2 minutes. Servez sur des rôtis ou des gaufres chaudes. Suffisant pour 4 à 6 personnes.

Ceux qui croient n'aimer que la patrie aiment déjà l'Eglise.

(Louis Veuillot)

Tout l'amour qu'on a pour soi-même pour sa famille et ses amis, se réunit dans l'amour qu'on a pour sa patrie où notre bonheur et celui de nos familles et de nos amis est renfermé.

(Bossuet)

Nuit d'Amour

Nouvelle de C. Marchand

Les jours laiteux et froids neigeaient doucement contre la vitre. Nous surveillions les dates sur le calendrier fatigué. Enfin la semaine de Noël.

—Il faut aller au village, acheter ce qu'il faut pour passer les fêtes convenablement, disaient les femmes.

Et par un doux après-dîner, la carriole partait par le chemin de neige et dans un bruit frileux de clochettes, à la ténèbre tombée, elle s'en revenait chargée de gentillesses de toutes sortes; bonbons à la livre, tuques de chocolat, surettes, biscuits glacés,paquet de gelatine, sacs de sucre et mille autres gâteries inaccoutumées.

La Veille de Noël

Dans l'après-midi du 24, mon grand-père décrochait sous le manteau de la cheminée le sac de noix amassé en octobre au bord des coulées.

—Ecalez-ça, vous autres, les enfants, disait-il.

Les femmes brassaient des pâtes, plantaient le couteau dans des fesses de bouvillon, assaisonnaient les viandes, truffaient les volailles. Sur les rondelles du poêle, les marmites chantaient. J'ai encore ce chant à l'oreille, ce chant si doux auquel répondait la voix d'un cricri vieux comme la maison.

Mon oncle "coulait" son vin de cerise. Mon grand-père s'entourait de fioles et de carafes pour "réduire" le whisky.

Vers le soir, sur les dressoirs de la laiterie, s'alignaient les corbeilles de beignets dorés, les croustillants pâtés au lard, les mokas glacés au chocolat. Des rôtis plantureux baignaient dans leur graisse. Des chapelets de saucisses pendaient au-dessus des pots de confiture. Les tablettes étaient si chargées qu'elles faisaient un ventre. On avait devant soi assez de victuailles pour régaler cent convives.

C'était maintenant le tour des "vole-au-vent" qu'on pensait, d'après une vieille recette, d'une crème fouettée à la gomme arabique, les énormes gâteaux à gradins, les tartines au suif et au sucre du pays. Sans cesse frottées à la flamme du poêle, les ménagères ruisselaient, les pommettes en feu. Il y avait dans la pièce un mélange de fumets qui affolaient les narines. Et pour nous, les hommes, mis en éveil par l'apprêt de tant de mets, une certaine excitation secouait notre torpeur. A la place de nos songeries dolentes et renversant leur monotonie, s'installait une hâte impatience et malaisément contenue.

Et par la nuit douce, évocatrice de joie dans l'esprit des gens simples, c'était la veillée en famille à fredons murmurés près du feu. Toute la maison rafraichie par le grand ménage sentait les cataloones nettes, les planchers frais, les nappes amidonnées. Le reflet de la lampe caressait les objets. Toute chose était en place, bien rangée et, pour nous, la sensation d'un ordre parfait se mêlait au plaisir de pénétrer, l'âme gaie, dans le cycle des fêtes.

Le Voyage dans la Nuit

Puis venait le délicieux voyage dans la nuit de Noël. Une paix religieuse, une atmosphère élargissante s'épandait sur la campagne aux collines cimées de lunes. Le son clairet des grelots, le crissement des lisses sur l'ornière de neige durcie, le scintillement indéfini des étoiles, la caresse des fourrures sur les joues, la chaleur qui rôdait de corps à corps sous les peaux de carrioles, tout cela émerveillait la sensibilité de nos coeurs paysans. Nous nous en allions dans le paysage boréal avec une chanson figée dans la gorge. Un grand amour, venu des couches les plus profondes de l'attente, s'amassait dans nos poitrines. Jamais je ne retrouverai ces moments de plénitude ni ces impressions de naïve et forte poésie.

Etrange nuit qui dérangeait les façons accoutumées! Du haut de la côte s'apercevait le vieux village bordé de bancs de neige bleue, ses hautes fenêtres. Les petites rues portaient vers son porche le joyeux défilé des villageois. Par les routes, qui toutes dévalent à flanc des collines douces, on voyait accourir dans une sonnerie de grelots les fringants attelages des rangs. Et sur tout le paysage, les cloches qui chantaient l'appel divin. Nous nous trouvions bientôt sur le perron du temple, mêlés aux rentiers qui mouchaient leurs brûlots.

La Messe de Minuit

Nous entrons dans l'église. On entend souffler l'orgue. Le vicaire en surplis quitte précipitamment le confessionnal, laissant penauds les pénitents retardataires. Un moment nous restons là, contre le banc de l'oeuvre, à déboutonner nos capots afin de paraître moins empêtrés. Et puis, à pas très lents, nous rejoignons notre banc. Enfin nous sommes à genoux, les mains mies sur le bois chaud. Dans l'allée, les belles bourgeoises font leur entrée. Pendant que les femmes ne peuvent résister à la tentation d'apprécier leurs toilettes, nous les hommes, nous les enveloppons du regard. Il y a de très belles filles emmitonnées dans la fourrure, la tête coiffée de toques de feutres. C'est un moment précieux pour le timide adolescent qui n'est pas encore admis au privilège de courtiser les filles, mais qui déjà se sent amoureux des plus jolies.

Bientôt l'assistance est au complet. Le tinton a cessé. La théorie des enfants de choeur défile en robes écarlates. Voici le vieux curé à la tête neigeuse qui s'avance d'un pas cassé vers l'autel. C'est maintenant que l'autel m'apparaît dans une fulguration de cierges et de lampions dont les flammes aiguës jouent parmi les fleurs de papier. Et la crèche avec son décor de rusticité naïve, l'âne bonasse et le boeuf, les bergers recueillis, la Vierge et saint Joseph penchés sur la litière où repose un beau Jésus de cire. Je viens d'apercevoir la tête fière du bedeau. Il passe dans toute sa gloire émouvante au long de la balustrade. La messe vient de commencer.

Nos Belles Coutumes

Nos plus belles coutumes campagnardes, héritées des anciens, sont pour la plupart tombées en désuétude. Nos paysans troublés dans leur paix par les inventions du siècle ont peu à peu cessé de les pratiquer. Il fallait s'attendre que leur bon sens émancipé leur ferait rejeter un héritage dont l'usage quotidien des gazettes, de la radio et de l'automobile leur révélait soudain l'inutilité pratique. C'est un grand dommage car elles étaient de fécondes créatrices de joie, sachant distiller le plaisir, l'émotion et le rire sur la peau lisse de la vie rurale. Nos traditions étaient le bon mortier qui tient les maisons bien assises. On voit aujourd'hui que leur disparition a laissé un trou d'ennui et le désoeuvrement dans l'existence des paysans. Le "climat" particulier de la campagne s'est insensiblement uniformisé à la platitude ouvrière des villes. Depuis que l'on ne s'amuse plus dans les villages, depuis qu'on a coupé des ponts avec le merveilleux, l'enthousiasme à l'oeuvre sacrée de la terre a laissé place à un vague sentiment de défaitisme ou de pis-aller. Craignant le ridicule que leur vaut le titre de ruraux, les jeunes désertent. On peut observer le même phénomène de bout en bout du pays: les villes mangent les campagnes, elles pompent le sang des fermes mal gardées.

"Le Réveillon"

Mais du temps où je vous parle — il y a quinze ans à peine, j'ai vu cinquante convives prendre part au réveillon de Noël que mon grand-père offrait à la parenté et aux voisins.

Tout ce monde avait le rire dans la gorge comme une ombée de joie. Le vin de cerise et l'âcre whisky coulaient sagement dans les verres qui semblaient faits de la pâle clarté des lampes. Les sièges ne suffisant pas, on se tenait debout, épaules contre épaules, les jeunes mêlés aux vieux, les femmes merveilleusement intercallées dans les groupes d'hommes. En attendant le repas, pendant que les ménagères mettaient une dernière main à la table, on s'amusait avec l'heure on prolongeait le plaisir de sa faim, on le vérifiait au creux de l'estomac où les boisons commençaient leur joyeuse ébulition. Le regard se promenait complaisamment sur l'extraordinaire profusion des mets. Les femmes aux joues empourprées, les jeunes filles en frisettes manifestaient un entrain peu commun. Un appel chantait sur leurs visages de santé et les hommes les caressaient du regard et les faisaient consentir dans les parties instinctives de leur tendresse. L'épouse et la jeune fille étaient mises en commun pour ces timides jeux du désir et je crois que c'était un atout précieux pour la maison ancestrale dont les fêtes étaient, de ce fait, spontanément recherchées.

Les mets qui avaient l'honneur de figurer à ces immémoriales truandailles étaient il va sans dire, de fabrication domestique. Les ménagères les avaient apprêtées au goût des vieilles grand-mères qui détenaient encore certains secrets de la boustifaille française. Mais ce goût si rare et si savant a été, pour ainsi dire, lavé par la vague publicitaire dont nos fabricants de conserves, confitures et autres gentillesses ont généreusement arrosé le pays depuis quinze ans.

Nos paysans

Nos paysans n'avaient pas encore sombré dans cette intégrale pauvreté qui aujourd'hui leur fait justement redouter l'époque des repas de famille. Ils aimaient une grande table, cédant presque sous le poids des viandes et décorée à la manière forte. S'il avait fallu sacrifier les plus belles crête du poulailler et, par-dessus le marché trois filets de boeuf entiers, cette sainte prodigalité avait peu importé aux yeux du maître de la maison dont l'orgueil était de prouver sa force par l'abondance

(suite à la page 7)

Les bons bergers à la Crèche de Bethléem

VIEILLE LEGENDE

Depuis la nuit de Noël, c'était, auprès du divin enfant Jésus, une succession ininterrompue d'humbles visiteurs.

S'ils étaient pauvres, les bergers de Bethléem donnaient de grand coeur tout ce qu'ils avaient, aussi venaient-ils chargés de fruits et de fleurs, de vases de lait bien frais et de couples d'oiseaux brillants, qu'ils offraient bien simplement à la Sainte Famille.

Jésus les bénissait avec amour et les remerciait de ses plus doux sourires.

"Si nous ornions un peu ce misérable berceau?" se dirent-ils un jour. Et aussitôt ils se mirent à enguirlander la crèche où était couché le divin Enfant. Celui-ci heureux de ce naïf témoignage de leur foi et de leur tendresse, les regardait complaisamment. Quant à Marie et à Joseph, rien ne pouvait détacher leurs yeux attendris du visage de leur Jésus.

Tout à coup, une lumière céleste se répandit dans les profondeurs de l'étable qui devint toute resplendissante. On vit alors entrer troi inconnus.

Ils avaient un costume étrange: long bonnet, tunique ceinte aux reins sur laquele flottait un manteau rejeté en arrière, les jambes couvertes de chausses étroitement serrées.

C'était Melchior, Gaspard et Balthazar; c'étaient les trois Mages. Avertis du grand mystère par l'étoile de l'Epiphanie, ils accouraient en hâte, de leurs contrées lointaines, précédés dans leur marche par l'astre rayonnant et par lui guidés jusqu'à la crèche.

Dès qu'ils furent entrés, ils se prosternèrent le front dans la poussière, aux pieds de la Vierge qui venait de prendre son Fils dans ses bras, et en silence, longtemps, bien longtemps, ils adorèrent Jésus. Puis ayant relevé la tête, ils lui offrirent leurs présents.

Le premier, vieillard aux cheveux blancs et à la longue barbe, présenta de l'or à Jésus, comme à son roi. Le second, tout jeune, le visage glabre et rouge de couleur, tendit de l'encens: c'était reconnaître la divinité du nouveau-né. Balthazar, lui, avait la peau noire et portait toute sa barbe; il tenait de la myrrhe dans sa main, et ce présent présageait la mort du Fils de l'homme.

Comme il avait souri aux bergers, alors que, dans la nuit de Noël ils avaient, sans hésiter, quitté leurs troupeaux pour venir à lui. Jésus sourit, à ces sages d'Orient venus à travers mille dangers et au prix de mille fatigues, pour l'adorer dans sa pauvreté. Eux aussi, ils avaient tout abandonné pour obéir à l'appel de Dieu, et leurs présents, ils les offraient d'un coeur sincère et généreux.

Mais les pauvres bergers, tout à l'heure encore si rayonnants de sainte joie, après un premier mouvement d'étonnement causé par la vue de ces étrangers, soudain étaient devenus bien tristes. Ils se regardaient et se disaient entre eux: "Nous voilà bien à côté de ces belles choses, de ces riches offrandes, à côté de cet or étincelant et de ces parfums de prix, que vont devenir nos modestes fleurs? L'enfant ne daignera seulement pas jeter sur elles un regard!

Ils avaient parlé bien bas, bien bas; mais celui qui lit au fond des coeurs les avait entendus. Et comprenant que la jalousie n'était pour rien dans leurs préoccupations et qu'il n'y avait dans leur coeur que la sincérité leur amour et qu'un vif désir de lui plaire, voilà que Jésus repoussa doucement du pied les trésors entassés devant lui. Puis, étendant sa petite main vers les fleurs qui ornaient sa crèche, il cueillit une marguerite des champs, il la porta à ses lèvres et y posa un baiser.

Depuis ce jour, les marguerites qui autrefois, étaient toutes blanches, ont au bout de leurs pétales, une belle couleur rosée qui semble un reflet de l'aurore et, au coeur, un rayon d'or tombé des lèvres divines.

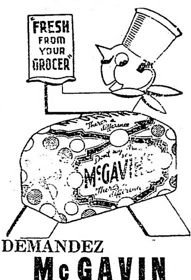
Moi chrétien catholique de France, vieux en France comme les chênes et enraciné comme eux; moi, fils de la sueur qui arrose la vigne et le blé, fils de la race qui n'a cessé de donner des laboureurs, des soldats et des prêtres, sans rien demander que le travail, l'Eucharistie et le sommeil à l'aube de la croix; moi, enfin, fidèle à toute la tradition et à tout le coeur de

* * *

ma vieille patrie pleine de bonne fierté et de bonne gloire ..

(Louis Veuillot)

BOIS et CONSTRUCTION
MANUFACTURIERS DE fenêtres, portes, châssis, buffets
Travaux de menuiserie
Bancs et fournitures d'églises
DEMANDEZ NOS PRIX
HAYWARD
LUMBER CO. LTD.
Confiance et Service
Téléphone 26155
EDMONTON, ALTA.

MEILLEUR PAIN
MEILLEURS
GATEAUX


DEMANDEZ
McGAVIN

. . . et maintenant nous
servons du
VIN
l'après-midi

"Sûrement, nous aimons prendre un verre de vin l'après-midi. Nous préférons le vin Bright's Concord type Porto ou Catawba type Sherry... toujours délicieux et d'un prix raisonnable".

Les vins Bright's sont les plus aimés au Canada. On les déguste l'après-midi, en tout temps. Ces vins ont une saveur riche et moelleuse parce qu'ils sont faits des plus beaux raisins canadiens, cultivés exclusivement pour la maison Bright's.

Ayez toujours du vin Bright's Concord ou du vin Catawba pour bien accueillir vos amis à ces réceptions ou ces bons repas que vous leur offrez.

BRIGHT'S
Concord — Vin rouge type Porto
Catawba — Vin blanc type Sherry
26 oz. 75c. 40 oz. $1.05 Gallon $3.50
T. G. Bright & Co. Limited, Niagara Falls, Ont.
Lachine, Qué. Regina, Sask.

Cette annonce n'est pas publiée par la Commission des Liqueurs de l'Alberta ni par le gouvernement provincial de l'Alberta.

TOUS DROITS RESERVES COPYRIGHT 1942

La terre du huitième

ADOLPHE NANTEL

Reproduit avec la gracieuse autorisation des EDITIONS DE L'ARBRE, 60 ouest, rue Saint-Jacques. Montréal

Le lendemain, une chaleur douce et caressante touche le front, les joues les paupières de Jean Berlouin. L'amoureux inconscient se réveille avec un geste d'étreinte. Ces bras pressent le vide, mais ses yeux sont aveuglés par le soleil encarcané dans le petit carré de la fenêtre. Il referme les yeux. Une clarté pourpre envahit son cerveau. Sensation de bien-être. Un calme lumineux rayonne jusqu'au fond de son âme.

Un bruit de pleurs, mélange d'ailes et de vagues, le tire de sa couche. A vingt pas de la cambuse, le flot berce des canetons. Ils reviennent pour remercier le gardien, sans doute, des brioches qu'il émiette au retour de chaque aurore, depuis une huitaine. Le commis amusé reçoit ces nouveaux amis en chemise. La rue Sherbrooke est loin, allez! Il les salue d'un éclat de voix.

Douze plongeons. Les bouchons emplumés, cependant, remontent aussitôt à la surface et les canetons fendent l'eau mauve avec des proues arrondies couleur de bleu à laver. Ils évoluent rapidement, avec une vitesse de sous-marins. Voilà l'escadrille qui repart. Visite aux rainettes habitant le château vert des ajoncs. La maman cane conduit, en chaperon distingué. Quelle caresse longue et assouplie que les mouvements du groupe fendant la vague!

Une voix d'accordéon fait relever la tête du jeune homme, spectateur attentif. Devant la cuisine si proche que le courant du lac mord les poutres du perron, le père William Dorval, le gardien nonagénaire du dépôt du lac du Caribou, en caleçon et pied nus, se penche sur le lac où il trempe sa main droite en disant:

—Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit ...

Au même moment, le vieux aperçoit le jeune homme:

—Batefeu! Vous êtes ben matineux que je vois! Rien comme l'eau du bon Dieu, mon jeune, pour commencer la journée. Croyez-moé, croyez-moé pas, ça porte chance, l'eau de la terre et du ciel, commis !

Un chien-loup tout blanc, compagnon du vieillard, se place à côté de son maître et semble comprendre. Il étire le cou, plonge les papillons noirs de ses narines dans le flot gai. Puis il boit à petits lapements, avec piété.

Berlouin saute dans sa culotte en saluant le grand-père:

—Ca va, papa Dorval?

—Oui, mon jeune. Vous excuserez ma toilette, hein? Not'Seigneur, lui, il s'en sacre de me voir en caleçon. On sera ben moins habillé que ça au jour du jugement, à ce qu'on nous prêche.

—Oui, oui, je comprends. La laine de vos sous-vêtements, à mailles rudes comme des dents, ça doit vous piquer?

—Piquer!... Ha! ha! Non!... Vous savez ben que ma vieille Josette, encore bien vivante à l'Anse-au-Gascon, elle m'enverrait rien qui pique. La peau de son vieux, elle en prend encore plus soin que de la plus belle robe de soie!

Les deux hommes entrent ensemble dans la cuisine où ronronnent dix chats et trois chaudrons remplis de mangeaille. Le vieux Dorval s'habille et se coupe un ongle d'orteil avant de se chausser. La corne en est noire et dure. De l'onyx créé par une vie de dur labeur. Jean, après hésité, hasarde une question:

—Papa Dorval, connaissez-vous Régine Groleau, qui habite près d'ici avec sa soeur, madame Latourelle?

Le vieux échappe ses ciseaux, dévisage son interlocuteur, sourit malicieusement et répond:

—Ben sûr que je la connais. Elle vient icite des fois et je l'embrasse comme si c'était ma fille. C'est pas péché pour nous autres, les vieux.

—Madame Latourelle m'a dit qu'elle était fort jolie...

—Y a pas de mot pour elle. C'est la plus fine crème et, quand je la vois venir, sous la futaie des baissières, il me semble que toutes les fleurs de la forêt partent à marcher!

—J'ai bien hâte de la voir, papa Dorval. Si vous saviez comme les visages peinturlurés de la ville m'ont fait souffrir!

—Ca me surprend pas que vous avez souffert si vous avez vécu à la ville, mon jeune. Parlez-moé. Ca soulage de dire son mal; écoutez un vieux de la vieille.

Berlouin, que sa plongée dans la nature virginale semble avoir déjà rendu naïf comme un saint, ne se fait pas prier. Deux ou trois phrases banales et il en est aux grandes confidences:

—Monsieur Dorval, j'étais un habitué des boîtes de nuit, des cabarets. Des filles de dix-huit ans, de vingt ans tout au plus, on en trouve là tant qu'on veut. Leurs petits corps souples, entraînés par la danse, imitent vos fleurs sauvages, balancées par le vent du soir. J'en aimai, je crus en aimer une, deux, trois. Puis, soudain, le charme est tombé. Toutes avaient autant d'hommes qu'elles avaient de toilettes.

—Mon pauvre enfant, vous vous êtes laissé emberlificoter comme une mouche dans les pattes d'une araignée.

—Que voulez-vous, ma sottise s'était fait des femmes un idéal stupide.

—C'est pas de l'amour que vous avez connu à la ville. Y en a encore des femmes comme ta mère et pis votre mère, dans leur temps, mais elles deviennent rares, mon jeune.

—C'est curieux de me faire penser à ma mère!

—Y faut toujours y penser. Icite, tout parle de belles choses. Ca nous rapproche comme qui dirait de notr' devoir. En vivant parmi les beaux arbres, les vraies fleurs, les bêtes à poil et à plumes, on se respecte quasiment plus qu'on respecte une relique. Pis, je vous conseille de retourner chez Eugène Latourelle. Tiens, si on y allait, nous deux, faire une veillée d'amis. J'ai mon canot d'écorce et je défie encore les jeunes gogueluseux de la ville de me battre à l'aviron, quand bien même j'aurais betôt cent ans. C'est ça. On va aller voir Régine Groleau. Vous avez pas été chanceux, ça se voit. Y a pas d'autre remède pour vous. Pis, je te dirai qu'elle a une belle éducation. Vous parlez en termes: ça fera son affaire que je vous dis, parce qu'elle a son diplôme de maîtresse d'école et elle veut toujours s'instruire. Y me semble la voir devant moé, avec ses beaux yeux bruns grands comme des piastres. Et sa voix! Une caresse quand elle me demande: "Papa Dorval, les petits des orignaux arrivent-ils cachés dans les branches?" Vous deux, je le sais, vous comprendrez ben mieu que moé ce que la vie veut dire et je gage dix ans de mon vieux règne avec Belzébuth que je verrai le jour de vos épousailles.

Berlouin, ému par tant de candeur chez ce vieil homme, regarde monter un petit nuage rose, bulle de savon soufflée par l'aube mourante, et, serrant la main parcheminée et velue de Dorval, il dit simplement:

—Oui, si vous voulez, nous irons voir Régine, mais pas ce soir, plus tard, quand j'aurai tout à fait changé d'âme.

(à suivre)

GLANURES

Origine des Nègres.

Curieuse légende qui a cours au Brésil. Au temps de la création d'Adam, Satan voulut de son côté créer un homme à l'aide d'une quantité convenable d'argile, et il y réussit assez bien. Mais tout ce qu'il touchait devenait noir et son homme avait naturellement cette couleur. Ce que voyant maître Satan voulut le nettoyer et aller le plonger dans le Jourdain pour le laver, mais les eaux du fleuve se retirèrent aussitôt et la paume des mains et la plante des pieds seulement du premier nègre plongèrent dans la vase, ce qui explique leur blancheur relative.

Le malheureux demanda grâce et comme il n'était pas coupable, Satan comprit qu'il avait eu tort de s'emporter contre lui, et par une sorte de caresse infernale, lui passa la main dans les cheveux, mais cette main fit aussitôt comme office de fer à friser.

* * *

Phénomène à constater.

Le Père Lejeune, grand érudit et prédicateur de renom a écrit ce qui suit:

En la cour de Florence, il y a une pierre d'aimant qui, étant mise en une balance, pèse 4 livres. Si vous prenez une masse de fer de 4 livres et que vous la mettiez avec la pierre d'aimant en un même vase, vous trouverez que l'aimant est le centre du fer et quand le fer est joint à ce centre, il n'a point de pesanteur . . .

* * *

Mémoires Religieuses

François Suarez et Claude F. Ménétrier, tous deux Jésuites, étaient doués d'une mémoire prodigieuse. Suarez composa 23 volumes in-folio; il les savait si bien par coeur qu'il suffisait de lui citer la première ligne d'un chapitre pour qu'il le récitât tout entier.

Christine, reine de Suède, passant par Lyon et voulant connaitre si tout ce qu'on avait dit de la mémoire extraordinaire du P. Ménétrier était exact, fit prononcer et écrire devant lui 300 cents mots les plus bizarres. Le religieux les répéta dans l'ordre qu'ils avaient été prononcés et écrits, puis les écrits, puis les répéta dans l'ordre inverse, puis dans un tel désordre qu'on voulu lui proposer.

Bourdaloue et Massillon, par contre, étaient obligés d'avoir recours à leur manuscrit toutes les fois qu'ils prêchaient. Massillon en conçut un tel dégout pour la chaire qu'il ne voulût plus y monter pendant les 25 dernières années de sa vie. Pressé un jour de déclarer auquel de ses sermons il donnait la préférence? " A celui, dit-il, que je sais le mieux."

* * *

Nos ancêtres et les "Patates"

Au temps de la domination française, on se désintéressait totalement de cette culture au Canada. C'est l'intendant Bigot qui, le premier, osa encourager la culture de la pomme de terre en notre pays. Il prévoyait sans doute les temps de disette et il prenait les mesures d'y parer, en partie du moins.

En 1749, le fameux naturaliste Peter Kalm vint au Canada où l'on connaissait déjà la fameuse pomme de terre et il constata la même chose. A vrai dire, ils ne s'occupent pas de cette culture et lorsqu'on leur demande pourquoi, ils répondent qu'ils n'y trouvent pas de goût et ils se moquent des Anglais qui les aiment tant. S'il revenait aujourd'hui, il modifierait sûrement ses remarques à ce sujet.

Ce fut à la demande du grand savant Linnée que Kalm vint au Canada; son voyage fut facilité par des souscriptions publiques et par la générosité du Comte de la Galissonnière, alors gouverneur du Canada.

* * *

Nouveau microbe

Qui n'a pas lu dernièrement dans un journal humoristique la trouvaille d'un nouveau microbe qui remonte cependant au père Adam, il n'a pas été inventé par les docteurs, c'est un "self-made microbe"; il a nom—"Cupidon". Ces microbes Cupidon, donc, nous en avons tous en nous-mêmes, seulement, ils ne sont pas toujours actifs.

Cependant, lorsqu'à la suite d'une dépression quelconque, ils ouvrent l'oeil et entrent en activité de service, ils déclenchent une maladie qui conduit tout droit chez **Monsieur le Curé!**

L'AMOUR est une maladie comme toutes les autres et qui peut s'attraper, par les yeux, par les oreilles, et le temps de le dire, ça grimpe au ciboulot et crac, ça y est. Le microbe, une fois rendu là, se met à s'établir en colonie et tout de suite, on se met à avoir un petit air tout drôle; alors il n'y a pas à s'y tromper, on voit tout de suite que tu l'as.

Et quand une créature a cet air-là, c'est ça que ça veut dire! Des fois, on dit que c'est ça, d'autres fois, que c'est pas ça, mais après tout . . . on finit par s'apercevoir que c'est ça!

LE GLANEUR

La Route Alaska

Les journaux anglais sont "aux prises" avec le nom à donner à la fameuse route Alaska. On va jusqu'à dire que ceux qui prônent le nouveau nom "Alcan" n'ont aucune raison valable à cet effet.

"Alcan" serait une combinaison des premières syllabes de Alaska et Canada. Il paraîtrait même, que les autorités à Washington auraient adopté officiellement ce titre, du moins pour "Alcan Road Project".

A l'encontre, nous citerons quelques-uns de nos journaux canadiens:

The Vancouver Province dit: "Un pauvre nom avec son son de ferraille (a tinny sound) can..."

Le Ottawa Journal: "Il n'y a pas grand danger que le public accepte un nom hybride aussi laid."

Le Toronto Globe and Mail: "On espère que "Alcan" sera mis en conserve (canned).

Le Saskatoon Star-Phoenix: "Le mot Alcan" ne représente aucunement la grandeur du "highway".

La Montreal Gazette: "Cette combinaison sonne mal pour une route internationale aussi importante.

Le Ottawa Citizen: "Il manque certainement d'euphonie."

Le Vancouver New-Herald: "Le monstrueux titre "Alcan" se rapproche trop du mot "ashcan" (cendrier ou baquet à recevoir les cendres.", et ainsi de suite.

Nul doute que lorsque la dite route sera ouverte au public, les autorités prendront en considération les demandes de partout en vue de choisir le meilleur nom pour cette route. En attendant, on espère que le public canadien se servira de l'appellation "Alaska Highway" et laissera le mot "Alcan" aux constructeurs et aux militaires américains pour leur usage privé.

* * *

On annonce que la grande et première caravane composée de plusieurs camions chargés à capacité et qui a fait route par terre passant par Edmonton est rendue à destination à Fairbanks sans aucun accident, ni incident dignes de remarque. A certains endroits, il a fallu remettre les traversiers en marche, vu que les rivières étaient déjà gelées, mais pas suffisamment pour porter de telles charges. On a rouvert une tranchée dans la glace et traversé sans difficulté....

La fameuse tempête de neige qui a sévi aux environs de la capitale il y a deux semaines ne s'est pas rendue jusque dans le grand nord, pas même dans la région de la rivière-la-Paix. On nous rapporte que dans tout le nord, il y a environ 6 pouces de neige, juste assez pour faire de bons chemins de traîneaux et d'automobiles...

* * *

Les journaux locaux ne tarissent pas d'annonces et de magnifiques photos de la route Alaska... Pics couverts de neige à l'année, détours vraiment enchanteurs, scènes grandioses supérieures, dit-on, aux autres parties des Parcs Nationaux des Rocheuses, route déjà aussi belle, solide et finie que n'importe quelle autre du genre de l'Ouest, rencontres inattendues de gros gibiers, orignaux, chevreuils, moutons de montagnes parmi les inoffensifs et parmi les dangereux, lorsqu'on est seul ou isolé, des ours de différents poils, des renards, ces cayoutées ou petits loups qui détalent à toutes jambes au passage des véhicules, du gibier à plumes, perdrix, poules de prairie dans la partie sud, et parmi les amphibies, le rat musqué, le canard, le castor et dans tous les cours d'eau, le poisson abonde tout comme dans les lacs qui bordent la route... et tout cela, dans notre propre pays, à notre porte....

Que dire donc des ressources naturelles, forêts, mines, gaz, huile, etc. En plus, un va-et-vient continuel de camions transportant matériaux, provisions, etc.

Nuit d'amour

(suite de la page 6)

et la succulence de la chère. Chez nous c'était l'usage et il aurait fallu voir les viandes fumantes dans les immenses plats de porcelaine craquelée: rôtis énormes et platinés de vieil or, dindes truffées, civets noyés dans la sauce ardente, honnêtes pâtés au lard. Aimables cousins, impétueux oncles aux faces sanguines, pantagruéliques gourmets, quel souvenir je garde de vos grands et téméraires coups de fourchettes! Comme vous êtes rentrés profondément dans ma chaire avec vos magnifiques enthousiasmes, vos propos éclairants et nourris du primesaut de la vieille France, votre sens merveilleux de la vie exaltante et sans vide. Vous étiez paysans mais point balourds. Et votre esprit avait des lueurs et des malices qui eussent effrayé le subtil et vain marivaudage des freluquets et des salonnards. Vous étiez tout d'une pièce, compacts, indéplacables doués d'une puissance unité, en vrais fils de la terre.

Ce n'est pas le catholicisme qui mettra des entraves à l'amour de la patrie chez le journaliste; ce n'est pas la religion qui l'empêchera de défendre son pays contre tous ses ennemis de l'intérieur ou de l'extérieur. Ici encore, nous n'avions qu'à contempler le Christ, notre modèle. Le Fils de Dieu fait homme", dit Bossuet, "a non seulement accompli tous les devoirs qu'exige d'un homme la société humaine, charitable envers tous et sauveur de tous; et ceux d'un bon fils envers ses parents à qui il était soumis; mais ceux d'un bon citoyen."

(Abbé P. Perrier)

* * *

Etre patriote, c'est aimer, c'est haïr, c'est sentir, comme aime, comme haït, comme sent notre patrie.

(Donoso Cortès)



Devinettes

D.—Quand les humains ressemblent-ils aux chevaux?

R.—Quand ils sont affairés (à ferrer).

* * *

D.—Quel était le plus noir Seigneur de la cour de Louis XIII?

R.—C'était le maréchal d'Ancre (encre).

* * *

Q.—Que faut-il pour faire une paire de souliers?

* * *

R.—Il en faut... deux.

Q.—Pourquoi Napoléon monta-t-il à cheval?

R.—Pour aller plus vite.

VIENT DE PARAITRE

Vues chrétiennes sur la politique

par l'abbé Charles Journet professeur au Grand Séminaire de Fribourg

L'auteur s'aidant de la lumière chrétienne détermine dans ces pages quelle doit être l'attitude du chrétien à l'égard des grands événements politiques de notre époque.

SOMMAIRE

L'Eglise et les communautés totalitaires; La doctrine de la Cité selon S. Thomas; Voici la guerre; Le "Pater"; Certitudes et conjectures catholiques sur le temporel; S. Augustin devant l'écroulement du monde antique; L'ordre nouveau; Sur Karl Barth; De la morale potitique; Antisémitisme; L'Eglise dans la tempête.

Un volume in-12, de 172 pages.

Prix: l'exemplaire $1.00. Par la poste: $1.10.

En vente à la **Librairie Beauchemin rue St-Gabriel, Montréal.**

Le Mal

par François Mauriac

En rééditant LE MAL, de François Mauriac, les Editions Bernard Valiquette ont voulu fournir encore une fois au public canadien-français le privilège de se retremper aux sources les plus pures de la littérature française. La guerre a voulu que nous perdions contact avec les oeuvres de la France d'aujourd'hui, mais il importe que nous nous alimentions sans cesse à cette fontaine de vie et de salut que constituent pour nous la culture et la pensée françaises.

Mauriac étant sans contredit l'un des maîtres de la littérature contemporaine, on saura certes gré aux Editions Bernard Valiquette d'avoir eu l'heureuse idée de rééditer l'un des chefs-d'oeuvre de cet écrivain.

Le Mal est un roman psychologique une leçon de morale et de charité sublime.

C'est en résumé l'histoire de deux jeunes gens élevés dans le même milieu, mais qui s'engagent dans des sentiers différents. Le sort veut que lui, aux principes profondément religieux, rencontre, par hasard, la femme qu'il connut jadis. Ils s'éprennent l'un de l'autre et cette alliance étrange donne lieu, on le pense bien, à des situations que l'auteur analyse avec l'art qu'on lui connaît. Le lecteur dévorera littéralement ces pages passionnantes afin d'en connaître le dénouement aussi émouvant qu'imprévu.

Le Mal, par François Mauriac, est en vente au prix de $1.25 ($1.35 par la poste) aux Editions Bernard Valiquette, 1564, rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies.

Un Réformateur du Théâtre: Léon Chancerel

par Jean Cusson

Notre littérature est pauvre en art dramatique. Les Editions Fides comblent un vide en publiant cette étude sur Chancerel.

Ce volume fait écho au renouveau qui prend pied chez nous dans le monde du théâtre.

Les éducateurs, les étudiants et tous les intellectuels y trouveront les notions qu'ils doivent posséder sur cette nouvelle orientation de l'art dramatique.

Volume de 96 pages. Prix: $0.40; par la poste: $0.45. Demandez-le à votre librairie ou aux Editions Fides, 3425 rue Saint-Denis, Montréal.

Le froment sous la meule.

par Paul Desmarins

Un pamphlet bouleversant! Le style très dur de l'auteur fait de ce volume un spécimen très caractéristique de notre littérature.

Devant l'exploitation révoltante de sa petite patrie, la Gaspésie, Paul Desmarais crie sa colère.

Il ne craint pas de mettre à nu la déchéance physique et morale dans laquelle gît la Gaspésie. Mais à force de souffrir, les habitants de la péninsule ont atteint ce fond d'enfer au delà duquel il n'y a plus rien d'humain; et c'est de cet abaissement final que ressurgiront les fils de la Gaspésie, pour recevoir la récompense de leur soumission à leur vocation.

Même si l'auteur, trop furieux parfois, va plus loin qu'on ne le voudrait, sa bonne volonté est incontestable et son talent un peu rare.

Demandez ce volume à votre librairie.

La femme dans la vie sociale

Un numéro spécial de "Mes Fiches"

Cette revue vient de compiler, en un seul numéro, une riche documentation sur ce sujet discuté. Voici le sommaire de cette dernière livraison:

Introduction, par le R.P. Paul-Aimé Martin, c.s.c.

1. **La Femme et le Travail:** Le travail de la femme hors du foyer, par P. Coulet; Quelles professions ouvrir aux femmes, par J. Daniel; Le travail féminin et la guerre, Ecole Sociale Populaire;
2. **La Femme et la Politique:** La femme et la vie civique, par P. Coulet.
3. **La Femme et le Savoir:** L'instruction féminine, par A.-D. Sertillanges, o.p.; L'éducation de la femme dans le temps présent, par Mgr Julien.
4. **La Femme et la Famille:** La famille, donnée essentielle du problème de la femme, par E. Duthoit; L'organisation du foyer, par A.-D. Sertillanges, o.p.; Le retour de la mère au foyer, par Sr Gérin-Lajoie, E.S.P. no 227.

Conclusion: Préparons notre avenir, par Robert Maistriaux.

24 pages: $0.05; par la poste: $0.07. Cette revue paraît deux fois par mois; l'abonnement coûte $1.00 par année. Un spécimen gratuit sera envoyé sur demande. Adressez-vous aux **Editions Fides, 3425, rue St-Denis, Montréal.**

La légitimité de l'amour de la patrie, nul ne doit la contester. Saint Thomas nous dit, en des termes des plus graves et des plus lumineux: "L'homme devient débiteur à l'égard d'autrui, à proportion de la diverse excellence des êtres et des divers bienfaits qu'il en a reçus. Or, à ce double point de vue, Dieu tient la première place, car il est la suprême excellence et le premier principe de notre existence et de notre conservation. Mais, secondement, le principe de notre existence et de notre conservation, ce sont nos parents et la patrie à qui nous devons la naissance et l'entretien de la vie. Donc, après Dieu, la plus grande dette de l'homme regarde ses parents et sa patrie: d'où il suit que si c'est un devoir de religion de rendre un culte à Dieu, de même et secondement, c'est un devoir de piété que de rendre un culte à ses parents et à sa patrie."

Tout fidèle du Christ, qui n'est pas oublieux de sa foi, aime sa patrie.

(Abbé Philippe Perrier)

Des coeurs vaillants de votre région combattent pour tout ce que symbolise la Noël

Honorez-les ce Jour de Noël

CALGARY POWER CO. LIMITED
SERVING ALBERTA

CARTES D'AFFAIRES

"VOTRE SATISFACTION EST NOTRE SUCCES"

MORIN & FRERES — Entrepreneurs en construction — Téléphone 26405 — 10127-113e rue Edmonton

H. MILTON MARTIN — MAISON FONDEE EN 1906 — Assurances de toutes sortes — Tél. 24344 721, édifice Tegler

NICHOLS BROTHERS — Machinistes — Fondeurs de cuivre et de fer. Manufacture de machines à moulin à scie — 10103-95e rue Tél. 21861

LA PARISIENNE DRUG CO. LIMITED — Spécialité de produits français — Commandes par la poste — 10524, Ave Jasper Tél. 26374

Edmonton Rubber Stamp CO., LTD. — Fabricants d'étampes en caoutchouc et de sceaux — Tél. 26927 — 10037-101A Edmonton

WESTERN TRANSFER & STORAGE LTD. — Transport et emmagasinage — Déménagements: meubles, etc., etc. — Tél. 21528 Edmonton

Coutts Machinery Co. Ltd. — Th. COUTTS, gérant — Manufacturiers de mouleuses roulant sur billes — Tél. 25723 — 10569-95e rue Edmonton

Soignez la marque CAPITAL — Pour bétail et volailles. Bien fait à bon prix. Ligne complète de tout le nécessaire. Ecrivez pour nouveaux prix. **Capital Seed & Poultry Supply** — 10189-99e Rue Edmonton

The Phillips Typewriter CO., LIMITED — Dactylotypes Royal, standard, portatives. — Réparations et fournitures pour toutes marques. — 10115-100e rue Edmonton

SELKIRK & YALE HOTELS — EDMONTON, ALTA — Situé dans le centre des affaires et des théâtres

MacCosham Storage and Distributing Co. Ltd. — Emmagasinage et transport — Camions spéciaux pour meubles. — Tél. 26361 Edmonton

Ameublements de bureaux en bois et en métal.—Systèmes de classements, le tout fabriqué au Canada. **Office Specialty Mfg. Co. LIMITED** — 10514, Ave Jasper Tél. 24608

Nos dactylos portatifs se vendent encore à paiements faciles. **REMINGTON RAND LIMITED** — 10520, Ave Jasper, Edmonton

W. H. CLARK LUMBER CO. — COURS A BOIS—GROS et DETAIL — 10330-109e Rue Tél. 24165 — Edmonton, Alta.

La Situation Militaire en Afrique Nord

British United Press

La situation des forces axistes se gâte continuellement dans le nord de l'Afrique avec la retraite pitoyable des troupes du maréchal Erwin Rommel et avec la nouvelle acquisition que l'amiral Jean-François Darlan vient d'apporter aux Nations unies.

Le chef de l'Afrique méridionale et occidentale française a fait connaître au monde les raisons de son attitude passée et le but de sa conduite actuelle. Il n'a pas caché sa volonté déterminée de rechercher avec les peuples alliées la victoire finale sur les forces axistes.

L'amiral Darlan a expliqué que pendant deux ans il était sans cesse épié par les envahisseurs de sa patrie et qu'il ne pouvait pas poser de geste ouvertement favorable à la cause alliée mais qu'il a profité de la première circonstance qui le libérait pour apporter à la cause commune un appui entier.

Maintenant il annonce définitivement que les flottes françaises de Dakar, d'Alexandrie et des autres ports africains serviront avec celles des autres nations unies. D'un coup il accorde aux Alliés au moins trois cuirassés, une dizaine de croiseurs et une quinzaine de sous-marins. Il est indéniable que cette contribution apportera un précieux appui aux forces navales alliées dans la guerre contre les sous-marins et pour le maintien des lignes navales de transport.

L'amiral Darlan a de plus manifesté le désir de voir tous les Français collaborer dans l'harmonie à la délivrance de la France, leur patrie commune. Il a affirmé qu'il n'a aucune ambition politique pour l'après-guerre; car ce qui importe actuellement au-dessus de tout c'est de rendre à la France sa liberté qui lui permettra de se choisir elle-même le gouvernement qui lui plaira. Son seul souci actuellement c'est la victoire et la libération de sa patrie.

Devant ces réalisations, la Grande-Bretagne reconnait que l'amiral Darlan est le chef des Français d'Afrique, d'après une dépêche de Madrid au Daily Mail. Cette reconnaissance n'est pas permanente et ne s'applique que pour la durée de la guerre mais subordonne cette question politique au premier problème la réorganisation de l'Afrique. Londres reconnait maintenant a obtenu des résultats très favorables pour les Alliés et qu'il a l'appui de la majorité des Français d'Afrique.

Il ne reste plus qu'une ombre au tableau: l'attitude des Français combattants qui combattent encore l'amiral Darlan avec le régime de Vichy. L'amiral a demandé l'harmonie entre tous les Français mais un porte-parole du comité français de Londres à qualifier l'amiral Darlan d'hypocrite et à l'accuser de mettre ses intérêts personnels à la base de sa politique. On souligne de nombreux actes malheureux qui lui ont été attribués dans le passé mais qui étaient peut-être dictés par les circonstances qui l'obligeaient à choisir un moindre malheur pour sa patrie. Quoiqu'il en soit cette division entre français est actuellement bien pénible au moment où tous les efforts devraient être orientés dans un sens unique: vers la victoire.

Ce différend pourrait entrainer des conséquences graves en diminuant l'efficacité des efforts pendant la guerre et en entrainant peut-être des conflits après la guerre entre partisans des deux groupes. La division de la France l'a perdue; il faudrait maintenant que l'union la sauve.

La collaboration des Français en Afrique a fortement aidé les Alliés et les nouveaux revers subis par le corps africain du maréchal Erwin Rommel rend la situation axiste particulièrement compliquée.

Les dernières dépêches nous rapportent que la huitième armée du général Montgomery a réussi à sectionner les forces de Rommel pour en isoler une partie maintenant menacée de deux côtés à la fois tandis que les unités avancées de Rommel continuent à fuir. Des unités alliées longeant la côte ont dépassé un corps de l'armée ennemie puis se sont dirigées vers le sud pour couper la route de retraite à ces troupes. La manoeuvre a réussi et plusieurs hommes et une grande quantité de matériel sont maintenant menacés de destructions ou de captivité.



A l'occasion des Fêtes je reçois un tas de souhaits, que mon trou est rempli de paparasses sans bons sens. J'pensais pas d'avoir tant d'amis dans la paroisse. Et il faut voir les beaux compliments fionnés qui m'arrivent.

* * *

St-Vinvent. Cher Goffeur, Bonne et heureuse année; j'espère que tu auras ben d'la visite dans ton trou pour les Fêtes, et que les animaux vont faire les choses comme du monde . . . pour te récompenser de tes services.

* * *

Ste-Catherine de l'Epouvante. A sa dernière réunion la Société des Vieilles Filles de la paroisse a passé une résolution pour féliciter le Goffeur de ses bons sentiments à l'égard de la dite Société. En témoignage d'appréciation la Société envoie au Goffeur un Santa Claus en nenanne, et un p'tit sac de noisettes. (Merci).

* * *

Picardville. Mon cher ami, en ce beau jour de fête, mon coeur s'envole vers toi, comme une abeille s'envole vers une fleur embaumée, pour te souhaiter une bonne et heureuse année et un "trou" rempli de belle "grub". Signé: Tit-Pit Goret.

* * *

Rang des queues coupées.—Extrait des minutes du conseil municipal: "A leur dernière réunion annuelle, les animaux de la paroisse, le commissaire Ti-Coq a proposé que des voeux de Bonne Année soient envoyés au Goffeur en reconnaissance des services dépareillés qu'il rend à l'humanité. Adopté.

* * *

Tangent, ce 23ème jour de décembre:
O mon Goffeur bien-aimée,
Si ton coeur était un ruisseau,
Pour te souhaiter la bonne année,
J'sauterais dedans comme un crapaud.
Gofferia.

* * *

Ottawa.—Les journaux rapportent que le premier ministre, à l'occasion de la nouvelle année ferait de nouvelles nominations de Sénateurs pour récompenser ses amis. Il est fortement question que le Goffeur soit nommé à la Chambre Haute en reconnaissance de ses services envers le parti.

* * *

Brosseau-Duvernay.—Cher Monsieur le Goffeur, J'm'appelle Zozeph; j'ai six ans. J'ai écrit à Santa Claus pour qu'il vous envoie un beau p'tit coat pour vot' cadeau. J'vou aime gros et j'vous demanderais de me donner un p'tit goffeur pour mes étrennes. Tata.

* * *

Comme de raison, ça serait trop long de tout raconter icitte ce qu'ils m'ont écrit. A mon tour il va ben falloir que leur fasse mes souhaits. Mais je suis pris par mes magasinages. Ça sera pour une autre fois.

Le Goffeur.

250 galons de gazoline de plus pour les taxis

OTTAWA. — Dans une lettre circulaire aux chaufeurs de taxi, le régisseur du transport, M. Gray, annonce que les taxis pourront consommer 750 gallons au maximum pendant la période de novembre à mars inclusivement. Le supplément de 250 gallons est accordé parce que nombre de chauffeurs n'ont pas reçu d'avis du tout ou l'ont reçu tellement en retard qu'ils avaient déjà dépensé dans le seul mois de novembre une bonne part de leur quantité de gazoline permise pour la période de cinq mois. On sait que le régisseur Gray, avait d'abord annoncé que les taxis n'auraient droit qu'à 500 gallons pour les cinq mois.

Une somme de $35,000,000 pour augmenter la solde des militaires Canadiens

OTTAWA.—Le gouvernement fédéral a prévu dans son budget une somme annuelle de $35,000,000 pour augmenter la solde des soldats canadiens, assurer aux dépendants de toutes les forces armées un plein bonis du coût de la vie et créer pour les dépendants la plus haute échelle d'allocations qui existe dans le monde.

D'après la déclaration faite par l'hon. M. Ralston, les soldats de l'armée canadienne recevront une solde qui sera portée à 1.40 par jour après quatre mois de services, avec efficacité et bonne conduite et $1.50 par jour après six mois de services avec progrès.

Ces taux placeront les soldats sur le même pied que les marins et les aviateurs, au point de vue de la solde. La solde des caporaux et des lance bambardiers sera de $1.60 par jour au lieu de $1.50.

Les dépendants recevront le plein montant du bonis du coût de la vie qui sera dès le début de $1.40 par mois pour les veuves sans enfant et de $2.50 par mois pour les veuves avec enfant.

Mères

De plus, on a prévu des taux spéciaux pour les dépendants nombreux ainsi, les mères et autres dépendants pourront retirer $40 par mois au lieu de $20 comme précédemment.

Enfin, le gouvernement a demandé à l'Office des syndics des dépendants, de faire enquête sur la possibilité de venir en aide aux familles des membres de la force armée qui pourraient désirer s'installer dans des logements moins coûteux que ceux qu'ils occupaient auparavant.

En vertu de la nouvelle échelle, un soldat devra mettre $23. de côté par mois pour sa femme au lieu de $20. comme présentement. Le même règlement s'appliquera aux aviateurs qui reçoivent actuellement $1.50 par jour mais ne sont obligés qu'à $20. par mois pour leur femme.

Soldats avec enfants

Relativement aux familles nombreuses, la nouvelle échelle d'allocations s'appliquera à six enfants au lieu de quatre pour les simples soldats et de deux pour les officiers. On paiera $10. par mois, au lieu de $9. pour le troisième enfant, $8. au lieu de $6. pour le quatrième et $8. également pour le cinquième et le sixième.

Dans le cas des familles de plus de six enfants, on pourra s'adresser à l'Office des syndics des dépendants pour obtenir une aide additionnelle.

Les nouvelles allocations et les nouvelles soldes seront payées à partir du premier janvier. Les chèques émis dans la dernière partie de janvier devront en tenir compte.

En vertu de la nouvelle échelle d'allocations et de bonis du coût de la vie, le dépendant d'un membre de l'armée canadienne, non officier, recevra $59.40 par mois, si cette personne est une pouse sans enfant. Elle retirait $50.00 aux E-Unis, $42.78, en Australie $34.92 en Nouvelle-Zélande, $42.09 en Afrique du Sud et $24.06 dans le Royaume-Uni.

Si cette personne est une épouse avec deux enfants, elle recevra $84.60 au Canada, comparativement à $72. aux Etats-Unis, $69.49 en Australie, $69.84 en Nouvelle-Zélande, $55.47 dans l'Afrique du Sud et $41.26 dans le Royaume-Uni.



Le R.P. Joseph Serrurot, O.M.I. vient de partir pour Vancouver, où il assumera les fonctions de chapelain dans l'armée canadienne. Ancient sergent dans les Dragons français, le R.P. Serrurot fut appelé sous les drapeaux au cours de la dernière guerre et demeura trois ans en service actif dans l'armée française. Venu au Canada, il y a une quinzaine d'années, il fut missionnaire à Aklavik de 1930 à 1935. Depuis 1935 il était Procureur vicarial du Mackenzie.

Nos meilleurs voeux accompagnent le Révérend Père dans sa nouvelle tâche.

Le capitaine Gauthier est acquitté

Québec.—Le capitaine Pierre Gauthier, de Portneuf, a été acquitté en Cour martiale, d'une accusation qui pesait sur lui à savoir qu'il aurait eu "une conduite préjudiciable au bon ordre et à la discipline militaire" en acceptant une somme de $10 du soldat Georges Fortin, alors qu'il était dans l'exercice de ses fonctions officielles comme examinateur du corps médical de l'armée.

Les pertes francaises en Afrique du Nord

ALGER. — Selon une émission de la radio de Vichy, voici comment, s'établissent les pertes françaises en Afrique du nord, durant les trois premiers jours des débarquements anglo-américains: 20 officiers et 138 hommes tués; 28 officiers et 254 hommes blessés; 20 soldats manquant à l'appel.

M. l'abbé Gallant, âgé de 84 ans, est décédé

Egmont, Ile du Prince-Edouard.—M. l'abbé François-Xavier Gallant, l'un des prêtres les plus âgés de l'Eglise acadienne, est décédé hier. Il était âgé de 84 ans et comptait cinquante-six années de ministère.

La Ligue pour la Défense du Pays Dénonce le Programme Conservateur

Adopté au congrès de Winnipeg : conscription et centralisation — "Un vieux parti". — Délégués de l'Union Natonale. — "Le vice fondamentale du nouveau programme."

Le Secrétariat de la Ligue pour la Défense du Canada nous communique, pour publication, cette déclaration sur le Congrès conservateur de Winnipeg:

Le parti conservateur avait annoncé à grand renfort de publicité qu'il allait faire peau neuve à son congrès de Winnipeg. On constate après le coup que s'il a changé de chef et de nom, il n'a pas réussi à extirper le vieil impérialisme qui le stérilise depuis plus d'un quart de siècle.

Aussi, le parti conservateur, malgré le nom postiche de "progressiste" que son nouveau chef lui a imposé, reste-t-il dans toute la force du terme un **"vieux parti"**, c'est-à-dire un parti dont les forces jeunes du pays se tiendront à l'écart.

Sans doute dans le domaine social a-t-il essayé de se renouveler, comme avait tenté de faire l'honorable Bennett aux dernières heures de son règne. Il a mis à son programme des réformes heureuses qui marquent sa bonne volonté. Mais il a commis deux erreurs capitales, que le peuple canadien et qu'en tous cas le Québec ne sauraient lui pardonner.

LE VIEIL IMPERIALISME TORIE

L'une des principales résolutions adoptées à Winnipeg porte sur la conscription pour servir n'importe où. "Que tous ceux choisis pour servir **dans les forces armées** soient disponibles pour le service partout où ils seront nécessaires" ("that all those selected to serve in the armed forces should be available for service wherever required"). Ce voeu fut proposé par un Anglo-canadien, M. R.H. Tupper, et par un membre en vue de **l'Union Nationale**, M. Yvan Sabourin; les délégés l'adoptèrent à l'unanimité.

Il y avait pourtant des délégués du Québec au Congrès de Winnipeg: avaient-ils oublié le résultat du plébiscite dans leur province? Avaient-ils oublié le discrédit jeté sur leur parti par la politique de 1917? Ne savaient-ils pas que dans un Dominion du Commonwealth britannique, le premier ministre Smuts, de l'Afrique-Sud, vient de répudier toute politique conscriptionniste pour sauver l'unité de ce pays? Qu'ont-ils fait?

Le correspondant de la **Canadian Press** nous apprenait le 8 décembre qu'ils se sont battus en effet. Mais pourquoi? Pour que le mot de conscription n'apparaisse pas dans la résolution, parce que ce mot réveille, dans le Québec, de fort mauvais souvenirs. Mais les délégués du Québec n'ont montré aucune objection spéciale à exprimer la même idée dans d'autres mots".

Le parti conservateur fédéral, qui fut brutalement conscriptionniste avec Borden et Meighen, adopte donc, avec M. Bracken, les manoeuvres plus souples de son adversaire: mais il demeure **torie**, impérialiste et conscriptionniste; et si les déléguées du Québec ont applaudi à cette politique, le peuple du Québec la répudiera comme il l'a rejetée durant vingt-cinq ans!

LA DICTATURE D'OTTAWA

En outre, le congrès conservateur a approuvé la mise-en-oeuvre de tout un système d'assistance sociale par le gouvernement d'Ottawa. Ce système ne peut être bâti que si les provinces abandonnent au fédéral plusieurs des pouvoirs qui leur restent. Le parti conservateur-progressiste et ses représentants québécois (car ici encore les délégués furent unanimes) veulent donc renforcer la mainmise d'Ottawa sur les provinces; ils veulent donner de nouvelles armes à la dictature exercée contre les Etats provinciaux par l'Etat central.

Plusieurs membres de **l'Union Nationale**, c'est-à-dire d'un parti qui a fait de l'autonomie provinciale son cheval de bataille, ont accepté, comme délégués au congrès, ce programme de centralisation outrancière: il est permis de le regretter. Car qu'elle soit présentée par M. King, par M. Coldwell ou par M. Bracken, la centralisation lèse les intérêts vitaux du Québec. Elle tend à détruire la Confédération et elle remet en question l'avenir même du Canada. Nous devons nous y opposer de toutes nos forces. Apportée par les libéraux, les C.C.F. ou les conservateurs-progressistes, la dictature d'Ottawa affaiblit le Canada en général et le Canada français en particulier: il faut lutter contre elle sans merci.

PROGRAMME INACCEPTABLE

Aussi, le programme adopté ces jours-ci à Winnipeg est-il, dans ses principales parties, absolument inacceptable pour le Québec.

Comme Ligue pour la Défense du Canada, c'est-à-dire comme groupement chargé de veiller aux intérêts supérieurs du Canada, dans tous les ordres et en particulier dans le domaine politique, nous croirions manquer à notre devoir si nous ne signalions le vice fondamental de la "plate-fome" choisie par le parti conservateur-progressiste.

Missions des Pères du St-Esprit

PAUVRE PETITE...!

Une histoire des croyances païennes d'Afrique

"As-tu vu ses yeux?" dit à sa compagne l'une des deux vieilles qui avaient assisté la maman.

— "Oui, et au fond j'y ai vu autre chose!"

— Elles chuchotent encore plus bas: "C'est l'âme de Fatou, la sorcière."

— "Oui, c'est bien elle, quel malheur!"

— La jeune maman se repose, réchauffant sur elle le bébé, une fillette.

— "Oh, les beaux yeux, pense-t-elle, ils sont grands et noirs, ma fille a des yeux de gazelle."

— D'autres femmes sont venues voir. La vieille qui a dansé prépare un sacrifice aux esprits; du lait, du riz leur sont offerts dans un coin de la pièce. — Accroupie sur ses talons, elle déclare que le bébé s'appelle **Afalloum**. Le bébé sommeille paisible. La mère garde le silence et se demande quelle **Afalloum**.

— En langue diola, Afalloum veut dire vieille femme.

— C'est donc l'âme d'une vieille morte qui revit dans la fillette. Cette âme a rôdé dans la forêt pendant des années, a traîné le long des palétuviers, au bord des marigots vaseux, revenant parfois la nuit frapper contre les portes des cases.

— "Eh, oui! quelle afalloum?" pense-t-elle anxieuse.

— Elle a peur pour son bébé; il y a des vieilles si méchantes! Celle-ci qui après sa mort s'est changée en souris blanche pour revenir manger encore le riz de son homme.

— Le bébé s'est réveillé; la mère voit les beaux yeux noirs, mais la défiance la pique au coeur; si c'était la vieille Fatou?...

—Oh non, pas celle-là! Je ne pourrais plus aimer mon enfant!"

—Elle le prend, regarde encore les grands yeux pour y voir l'âme qui s'y cache, et finit par donner le sein, machinalement.

—Les jours suivants, les vieilles femmes reviennent.

—"Il faut, dit l'une, faire un nouveau sacrifice", "Donne-nous une chèvre?

—"Prenez une des miennes, dit la maman, j'en ai trois, et que je sache quelle morte revit dans mon enfant."

—La plus vieille a fait le sacrifice de la chèvre blanche. Les incantations sont finies. Son visage ridé allongue une grimace plus ignoble, ses lèvres noires sont crispées autour d'un trou rouge édenté.

—La voici qui jette un cri d'horreur, et saute sur place, ses mains tendues semblant repousser l'invisible

—La mère tremble de frayeur, elle presse sur elle son enfant chaud et mou; les femmes accroupies se taisent; la très vieille femme accélère sa danse brutale, elle hurle et brusquement s'affale sur une natte, ses yeux sans sourcils fixés hagards au toit de la case, la bouche ouverte, sans mouvement.

—Elle se dresse comme un ressort et se sauve en hurlant "C'est Fatou! c'est Fatou!"

Toutes ont disparu. La jeune maman pleure. Elle enveloppe le bébé dans un pagne crasseu et le repose au bord du lit.

—Tout le village maintenant sait que la fillette est une sorcière.

—Le 30 mars de cette année-ci, les quelques chrétiens de ce village encore païen, un peu islamisé, viennent à Bignona pour la semaine sainte. Ce sont eux qui vont me narrer la suite du drame.

—Beaucoup de nos chrétiens viennent de loin pour les grands jours avant Pâques. Ils assistent à l'office des ténèbres et à toutes les cérémonies liturgiques du Jeudi-Saint, où les hommes se relaient toute la nuit pour adorer Jésus-Christ au reposoir, du Vendredi-Saint, du Samedi-Saint, où, sélon l'esprit de l'Eglise il y a baptême d'adultes; puis Pâques.

Le chiffre des communions pendant ces grands jours dépasse 3,000.

—Lundi de Pâques, un chrétien de ce village païen me dit "Père, j'ai baptisé un bébé",

—"Oh! très bien! il est mort? vivant?"

—"Oui!"

—Ce "oui", après une pareille question, est agaçant; l'indigène me vit un pli de colère sur le front...

—"Ecoute, écoute, je vais tout te dire."

—Je le fis asseoir, et j'entendis l'histoire épouvantable.

—La maman pleurait de honte d'avoir enfanté un "Assay", une sorcière. Le doute la torturait. Ce qu'avait dit la vieille féticheuse, était-ce vrai? la peur l'envahissait, des malheurs tomberaient sur elle, sa case, son village.

—Les vieilles revinrent et lui dirent brutalement.

—Ce n'est qu'un bébé, qu'une fille, alors? tu vas laisser croître ce démon parmi nous?

—"Attendez, répétait la malheureuse, attendez quelques mois, alors on verra mieux."

—"Non, mais, tu n'es pas folle? tu sais bien qu'une sorcière ne connait ni père, ni mère; tu seras la première à pâtir. Tu n'as pas oublié Adambou, hein? elle a laissé vivre son bébé, et c'est le bébé qui a mangé l'âme de sa mère. Il a fallu le laisser mourir de faim, pas une femme n'a voulu le nourrir, heureusement!"

—La mère, sans répondre, se tourne vers le mur, colère contre elle-même et contre les vieilles. Le bébé criait pour être nourri.

—"Laisse le crier, tu entends? mais réponds donc? n'oublie pas Adambou Badi!"

—Laissez-moi tranquille, sortez donc!"

—Les vieilles femmes s'en allèrent.

—L'homme, mis au courant, hochait la tête.

—"Eh bien, quoi! qu'est-ce que vous voulez que j'y fasse?"

—Furieuse, une femme répliqua: "Alors tu veux que la vieille Fatou rôde dans ta maison, le jour, la nuit? tu sais, la nuit, elle quittera le corps du bébé et ira semer le malheur."

—L'homme cracha deux fois, enfila son vêtement et s'en alla voir le guérisseur du village. Ils firent un sacrifice; hélas! la réponse fût la même. En revenant chez lui, l'homme se disait:— "Après tout, ce n'est qu'une fille! le village est contre moi. Certainement ces sales femmes-là feront mourir le bébé, c'est comme si c'était fait; un bout de chiffon enfoncé dans la bouche, ce n'est pas long! On retire le chiffon, ni vu ni connu. Elles pourraient m'empoisonner!"

—Cette histoire l'ennuyait. Il prit ses rames et s'en alla voir sur les marigots. La marée était bonne pour la pêche. Il descendit la côte, traversa les rizières. "Et puis, qu'elles se débrouillent, ça m'est égal! qu'elles se dépêchent et me laissent tranquille!"

—Les vieilles réunies causaient toujours. La féticheuse démontra que pour annihiler une sorcière comme Fatou, la mort ne suffit pas. Les vieilles négresses simiesques approuvèrent.

—"Malheur, cria-t-elle, à qui mettrait le chiffon dans la bouche, Fatou furieuse se vengerait. Il faut d'abord l'enterrer ce bébé, après lui avoir barbouillé tout le corps de terre rouge, et mettre dans sa tombe le fétiche qui scelle les âmes dans la terre."

—Evidemment, c'était la seule manière prudente, et les vieilles restèrent longtemps silencieuses, chacune se rappelant les terribles histoires de revenants.

—La jeune maman, seule dans la case, avait repris son bébé et elle l'avait élevé dans ses mains, s'approchant de la porte pour mieux le voir.

—"Oh, les beaux yeux! mon enfant!... Elle fixait les grands yeux noirs si calmes, elle palpait le petit corps potelé, plein de vie, qui ne demandait qu'à vivre. Elle l'embrasse, et bientôt l'entend dormir paisiblement.

—La peur la reprit, elle tremblait, la fièvre l'agitait.

—Les vieilles revinrent, et après une scène atroce devant la malheureuse mère, il fut convenu que la fillette serait enterrée.

C'est alors que Paul baptisa l'enfant et l'appela Marie.

—Après plusieurs sacrifices, un soir, le soleil couché, les vieilles prirent le bébé — la mère s'était absentée exprès — elles barbouillèrent le petit corps avec l'ocre rouge des rizières et s'en allèrent dans la forêt profonde.

—On creuse un trou. Le bébé criait, la brise soufflait très froide.

—Toujours en silence, dans la nuit qui venait, les vieilles femmes posèrent la pauvre Afalloun dans le trou. Elles regardèrent les grand yeux qui brillaient comme des étoiles sous l'eau d'un marigot, les mains qui s'agitaient, les lèvres qui cherchaient le sein.

—Elles se taisaient, immobiles, émues quand même par leur instinct de femmes, de mères.

—La féticheuse se baissa, plaça le fétiche près du corps de la petite Marie, l'âme ainsi resterait sous terre sans jamais en sortir pour déranger encore les gens du village.

—Toutes alors ramassèrent de la terre, la jetèrent sur la fillette vivante; la terre tombait dans les yeux, emplissait la bouche, un dernier cri et le corps disparut sous la terre.

—Très vite elles comblèrent la fosse, la féticheuse piétina dessus, on ajouta du sable, des feuilles sèches dissimuler l'endroit, et chacune s'en retourna dans sa case.

—C'est ainsi que le 26 mars, au village de Koubalan, le petite Marie fut enterrée vivante.

P. JACQUIN, c.s.sp.

Les animaux . . .

(suite de la page 1)

miers témoins de l'avènement du Fils de Dieu fait chair, premiers compagnons de sa vie terrestre, est fécond en leçons profondes et en ravissantes harmonies.

Le boeuf, l'âne et l'agneau expriment et racontent par avance l'histoire de Jésus Rédempteur. Ils sont chastes et participent à la Virginité de Jésus, de Marie, de Joseph, atmosphère de Bethléem, de Nazareth, de l'Envangile tout entier.

Ils sont pauvres, humiliés, méprisés de la foule, des peuples et des rois; ils sont pacifiques, et à ces divers caractères évangéliques, la pureté, la pauvreté, la douceur et l'humilité, la paix, ils joignent le signe de la persécution, autant que le comporte leur état originel.

L'âne et l'agneau, premiers hôtes de Bethléem, se retrouvent près de Jésus, aux dernières pages de l'Evangile: l'âne, au jour des Rameaux, l'agneau, à la Cène pascale, où il nourrit de sa chair virginale des apôtres et le Sauveur Lui-même.

Le boeuf, enfin, créé, comme l'agneau, pour le sacrifice et pour la nourriture des humains, a l'honneur, comme lui, de ressembler à Jésus-Hostie, s'offrant en victime perpétuelle, pour le salut du monde, pertuelle, pour le salut du monde, et nourrissant l'humanité de sa chair et de son sang.

* * *

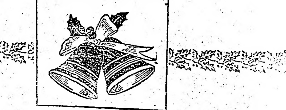
J'imagine que c'est à ce titre, et à celui de commensal de la Sainte Famille, à Bethléem, que le boeuf est toujours représenté à côté de saint Luc, l'auteur savant et inspiré, d'un des quatre Evangiles et des Actes des apôtres, et qu'il partage cette gloire insigne avec les trois rois de la création: l'homme terrestre, le lion, roi des quadrupèdes, l'aigle, roi des créatures ailées, dont les images symboliques caractérisent les Evangiles de saint Mathieu, de saint Marc et de saint Jean.

Comme morale de ces rêveries de Noël, je conclus que nous n'avons qu'à être humbles, doux, patients, amateurs ou serviteurs de la pauvreté, pacifiques, purs, prêts à la persécution, au sacrifice comme les trois chers animaux de Bethléem pour devenir de parfaits chrétiens, en remplaçant l'instinct de la loi de nature de ces excellentes bêtes par les dons supérieurs qu'elles n'avaient pas; la connaissance du bien et du mal, le libre arbitre, les lumières et les prescriptions de la loi surnaturelle, épreuve, honneur et couronne de l'humanité régénérée par le Dieu de la Crèche et du Calvaire.

A. de Ségur.

L'entente avec Darlan

Washington.—Le sénateur Vandenberg a répondu aux critiques formulées par M. Wilkie contre l'entente conclue entre les troupes étatsuniennes et l'amiral Darlan. Il a dit que cet accord a sauvé des milliers de vie américaines, fait gagner un temps précieux aux Alliés, et a valu le ralliement à la cause des Nations-Unies de la puissante base aéron-navale de Dakar. Si c'est là un crime, a-t-il dit, je suis prêt à l'endosser.



A tous nos amis et clients

Un Joyeux Noël

et une

Bonne et Heureuse Année



101e rue — Edmonton.